



LUNE BLEUE

Le mag des païens d'aujourd'hui

Un magazine de la Ligue Wiccane Eclectique - n°28 - Samhain 2019



LES DIVINITÉS
Les Dieux
sont comme l'eau

L'ÉDITO

par Siannan

Le dossier de ce numéro porte sur les divinités. Mais qu'est-ce qu'une divinité ?

C'est là une question vaste et complexe... John Beckett et Áine Órga vous accompagneront dans vos réflexions sur l'essence du divin et leurs propriétés. Plusieurs auteurs ont également partagé leurs connaissances et compréhensions de quelques divinités : Aphrodite, Jupiter, Lada et les Tuatha Dé Danann.

Vous découvrirez dans cette publication une nouvelle rubrique sur la Wicca dans la pop culture par Cineáltas.

Nous avons également le plaisir de vous présenter en exclusivité une toute nouvelle méthode divination par un dé particulier, créé par Xavier Mondon. Nous vous en livrons tous les outils Pour que vous puissiez créer votre propre dé et en interpréter les lancers.

Vous noterez que la mise en page de ce numéro est réalisé par Emy, notre nouvelle maquettiste.

Le magazine n'aborde pas certains thèmes ou traditions du paganisme ou de la sorcellerie que vous avez particulièrement explorés ? Rejoignez l'équipe de Lune Bleue et partagez vos connaissances et expériences !

En vous souhaitant une bonne lecture,

Siannan

L'équipe *du N°28*

Cineáltas: Wiccane eclectique 2.0 en ayant fait son mode de vie, possède une curiosité sans bornes et aime coupler la tradition avec les nouvelles technologies. Se passionne autant pour le moyen âge que pour les jeux vidéo en passant par l'artisanat viking et celte. Se définit elle-même comme une « wicca-nerd » qui adore apprendre et expérimenter.

Eleane: Wiccane dianique, depuis toujours passionnée par le chant sacré et la lithothérapie. En quête de féminin sacré et de magie dans son quotidien.

Emy

Klr: Curieuse de Nature, explore les chemins du paganisme depuis peu et picore les différentes voies qui formeront peut être un jour la sienne. Dévoreuse de livres, c'est à travers eux qu'elle alimente sa réflexion sur le Monde. Depuis peu sur LWE, elle semble avoir trouvé un endroit qui ressemble à ce qu'on appelle «sa maison».

Morgwen: Depuis toujours intéressée par les contes et légendes, les mythologies, les traditions populaires et les anciennes coutumes païennes, plus particulièrement par le domaine celtique. La Nature est sa religion, la Terre est son temple.

Orchidae

Siannan est une prêtresse païenne, polythéiste et panthéiste s'inspirant de la Wicca, du Reclaiming et des mythologies et traditions celtes et gréco-romaines. Administratrice de la LWE, elle a participé à l'organisation de nombreux événements païens, via le Cercle Sequana et le Festival des Déeses, s'attachant particulièrement au sujet des dynamiques de groupes et des énergies dans les rituels collectifs.

Solv né païen. C'est dans les bras de Dieu Elle-même qu'il a trouvé le repos de l'âme. Et depuis il aime explorer toutes les facettes de cette relation. Il se revendique de la tradition SeekerOfFaery (mais pas que).





Sommaire

Dossier : Les Divinités

- 5 Les Dieux sont comme l'eau - *par John Beckett, traduit par Siannan*
- 9 Paver son propre chemin : qui est votre Dieu/Déesse ? - *par Áine Órga, traduit par Siannan*
- 12 Les Dieux au-delà de leurs fonctions - *par Dver, traduit par Eleane*
- 15 Le culte du féminin sacré aux origines de l'humanité - *par Hanael Parks*
- 20 La Déesse Lada, LA grande Déesse du panthéon slave - *par Mathieu Cartes*
- 23 Aphrodite, déesse aux mille visages - *par Persephone Sombrelune*
- 26 La guirlande d'Aphrodite - *par Gilles Gras*
- 34 Jupiter - *par Viducus Brigantici filius*
- 40 Tuatha Dé Danann, les dieux de l'Irlande païenne - *par Morgwen*

Rituel

- 42 Pour se détacher du passé - *par Eleane*

Tutoriel

- 44 Fabriquer et utiliser un dé de divination - *par Xavier Mondon*

La Wicca dans la pop culture

- 49 Okami - *par Cineáltas*

Bibliothèque

- 51 Un pays celtique présenté - *par Delphine*

54 Calendrier



LUNE BLEUE

N°28 - Samhain 2019

Une publication de la Ligue Wiccane Éclectique

Forum : la-lwe.1fr1.net

Site : lunebleuezine.wordpress.com

Mail : lunebleuelwe@gmail.com





Dossier : Les Divinités

Les Dieux sont comme l'eau

par John Beckett, traduit par Siannan

La nature des Dieux est un mystère. Nous savons certaines choses sur Eux d'après les histoires de nos ancêtres. Nous pouvons apprendre certaines choses par l'observation, la logique et la raison. Nous pouvons apprendre d'autres choses à partir de nos expériences de première main avec Eux. Mais une grande partie reste hors de notre connaissance, et probablement hors de notre capacité à savoir.

Certains de Leurs attributs sont faciles à comprendre : Ils sont puissants, Ils sont vertueux, et même s'ils ne sont pas immortels, Ils pourraient aussi bien l'être selon les standards humains. D'autres choses, toutefois, sont plus compliquées à comprendre.

Je peine avec le concept de multiplicité des Dieux. Qu'ils soient nombreux et non un est assez simple. Mais comment concevons-nous que tandis qu'Athéna est un être individuel, Athéna Parthenos ne soit pas la même qu'Athéna Polias, ni que Notre Dame de Nashville 1. En 2015 j'avais comparé cela à la différence entre la version de John Beckett de Chattanooga et la

version texane de moi-même 2. Je trouve cette ligne de pensée utile.

Mais la semaine dernière je suis tombé sur une comparaison que j'aime vraiment.

Les Dieux sont comme l'eau

La semaine dernière Lonnie Scott de la Weird Web Radio podcast interviewait l'orfèvre talismanique Aidan Wachter. Au cours de leur conversation, Lonnie a dit :

« Notre approvisionnement en eau dans nos maisons vient d'une rivière. J'honore l'esprit de cette rivière régulièrement. Je me demande parfois, quand je réalise mon offrande de gratitude aux esprits de l'eau tandis qu'ils traversent ma maison via les rituels de purification et finissent en honorant les esprits des eaux... si cette eau ne vient pas de la même rivière que j'ai déjà honorée.

Ainsi les esprits des eaux qui se frayent un chemin jusqu'à ma maison sont-ils des aspects de ce grand esprit de la rivière ? Ou sont-ils leur propres entités séparées ? »

Et j'ai immédiatement pensé « les Dieux sont comme l'eau ».

C'est une métaphore, un outil linguistique qui nous aide à comprendre quelque chose de nouveau en attirant notre attention sur sa similarité avec quelque chose de connu. Les Dieux ne sont pas réellement de l'eau (bien que peut être les Dieux de la Mer et les Dieux des Rivières le soient, d'une façon ou d'une autre) et toutes les propriétés de l'eau ne s'appliquent pas aux Dieux. Mais certaines s'y appliquent, et je trouve la comparaison très utile.

L'essence de l'eau ne change jamais

En chimie, nous apprenons que l'eau est un composé. Deux atomes d'hydrogène se combinent avec un atome d'oxygène pour produire une molécule d'eau: H₂O. À moins de briser les molécules par électrolyse (ce qui dépasse le cadre de cette métaphore), une molécule d'eau ne sera jamais pas une molécule d'eau. Au niveau de la mer elle gèle toujours à 0°C et bout à 100°C. Contrairement à la plupart des substances, elle se dilate quand elle gèle, plutôt que de se contracter. Et elle fait toujours ça, son essence ne change jamais.

De la même manière, l'essence d'un Dieu ne change jamais. Ils sont toujours la personnification de Leurs vertus. Ils sont toujours attachés à Leurs domaines de responsabilités. Il se peut qu'ils apprennent et changent et s'adaptent aux changements d'époques et de circonstances (comme le font tous les autres êtres

vivants) mais Leurs caractéristiques essentielles ne varient jamais.

Mais l'eau telle que nous en faisons l'expérience change en fonction du lieu

Les procédés de traitement de l'eau ont amoindri les variations locales, mais je peux toujours sentir la différence de goût entre l'eau de Texas du nord et l'eau de Chattanooga. Je peux avec certitude vous dire la différence quand je prends une douche. L'eau est plus dure ici, elle contient plus de calcium. Et il y a des endroits dans le monde où l'on dit aux américains de ne pas boire l'eau. Les locaux sont habitués aux impuretés de leur eau du robinet, mais pas nous. Et ne l'oublions pas, il y a des endroits aux États-Unis où l'eau n'est pas bonne à boire pour quiconque.

Les expériences que l'on a des Dieux changent en fonction du lieu. Verser une offrande à la Morrigan en Irlande est différent de la faire dans son jardin. Ça dépasse l'effet médiateur du lieu : « l'effet vitrail » par lequel différentes personnes voient la même lumière de différentes manières. De la même manière que différents éléments dans l'eau au-delà des molécules H₂O donnent des goûts différents, les différentes expériences des Dieux au-delà de Leurs vertus essentielles Leur donne des caractéristiques différentes.





L'eau est divisible (presque) indéfiniment

Selon des gens qui se souviennent de la chimie de base que j'ai oubliée depuis longtemps, il y a $3,34 \times 10^{25}$ molécules d'eau dans un litre. Ce qui veut dire qu'alors que vous pouvez boire le litre entier vous-même, si vous aviez un compte-gouttes suffisamment petit, vous pourriez passer des milliards d'années à diviser ce litre en portions plus petites. Chaque portion serait toujours la même eau.

De la même manière, il peut y avoir Zeus Olympios et Zeus Chthonios et Zeus Aetnaeus et rester encore assez de Zeus pour créer encore d'autres versions et variantes. Car contrairement à l'eau (nous atteignons les limites de la métaphore), la multiplicité ne diminue pas la version originale (considérant qu'il y aie une version « originale » ou variante de Dieu, ce dont je ne suis pas sûr).

Mais une fois que l'eau est divisée, elle commence à se différencier

Ouvrez une bouteille d'eau (une bouteille réutilisable que vous avez remplie vous-même, bien sûr), et versez l'eau dans deux verres. Chaque verre est identique. Maintenant mettez-en un au réfrigérateur et laissez l'autre à l'air libre. Immédiatement ils commencent à se différencier, d'abord par la température puis par les substances microscopiques qui tombent dedans. Mettez-en un à l'extérieur et il commencera à changer encore davantage. Tandis que l'essence de l'eau reste:

H₂O, l'eau du robinet est différent de l'eau d'un étang, elle même différente de l'eau de l'océan.

Pour moi c'est l'aspect le plus utile de cette métaphore. Quand un Dieu est vénéré ou expérimenté d'une autre façon, dans un lieu ou par un groupe de personnes données, cette interaction affecte le Dieu tout comme il affecte les personnes. Ceux qui rencontreront ce Dieu dans ce lieu ou à travers cette tradition auront une expérience différente, peut être très différente, de ceux qui le feront autrement.

L'eau se mélange facilement

Chaque année, de nombreuses congrégations unitariennes universalistes font un service de communion de l'eau. Les gens amènent des eaux de leurs voyages, de lieux ou d'évènements sacrés pour eux, ou juste de chez eux. Les nombreuses eaux sont mélangées dans un grand bol et ne deviennent plus qu'une eau.

L'idée de plusieurs Dieux se combinant en un seul m'a toujours troublé, on dirait du polythéisme doux. Pourtant le syncrétisme existe. Serapis est le syncrétisme d'Osiris et de Apis. Il est amplement prouvé que Serapis a été « créé » par Ptolémée dans un effort pour unifier les grecs et les égyptiens et ainsi légitimer son autorité. Mais quelle que soit la façon dont Serapis est apparu, Il a été vénéré activement pendant 700 ans : Il a été et est un Dieu.

Le syncrétisme est réel, l'eau nous aide à le comprendre.

L'eau peut exister dans des états multiples

L'eau peut être liquide, solide (glace) ou gazeuse (vapeur). Ses propriétés et en particulier les manières dont nous interagissons avec diffèrent selon son état, mais c'est toujours de l'eau... et c'est toujours la différenciation particulière de l'eau qu'elle était quand elle était liquide.

De même nous pouvons interagir avec un Dieu dans une rencontre extatique, par un phénomène naturel, ou par un objet fabriqué par l'homme. Tous sont le Dieu en question. Et je suspecte que cette forme particulière de la métaphore peut être étendue au-delà de ce que mon imagination peut concevoir en ce moment.

L'eau n'a pas de source

Un chant païen bien connu cite l'océan comme métaphore pour la source d'où nous émergeons et à laquelle nous retournerons. Pourtant le cycle de l'eau que nous apprenons à l'école élémentaire nous dit que bien que l'océan soit le plus grand lieu de stockage de l'eau, ce n'est qu'une étape dans un plus grand cycle. Il n'est pas plus correct (ou incorrect) d'appeler l'océan « la source » que les nuages, les lacs, l'eau souterraine, ou pour ce que ça vaut, le robinet de votre maison. Ce sont tous des lieux où il y a de l'eau.

D'où viennent les Dieux ? Des caractéristiques naturelles auxquelles Ils sont associés ? Du peuple qui Les a honorés en premier ? Des histoires qui enseignent Leurs valeurs et vertus ? On ne peut pas plus répondre à cette question qu'à celle de savoir d'où vient l'eau.

Les limites de la métaphore

Comme toutes les métaphores, celle « les Dieux sont comme l'eau » a ses limites : elle ne répond pas complètement à la question de ce qu'ils sont. Elle n'aborde pas la capacité des Dieux à être en de multiples lieux en même temps ou à se déplacer si vite que c'est l'impression qu'on en a. Elle n'aborde pas ce qui arrive quand on descend en dessous du niveau moléculaire. Ça donne une idée de l'étendue de Leurs pouvoirs (voyez le Grand Canyon) mais ignore la multiplicité des façons dont ce pouvoir peut se manifester. Nous sommes païens et polythéistes, pas des littéraires bibliques : les façons dont les Dieux ne sont pas comme l'eau n'invalide pas l'utilité de ces comparaisons.

La véritable nature des Dieux reste un mystère, et je ne pense pas que cela changera jamais. Mais à travers l'expérience, la raison, et l'étude (et occasionnellement les métaphores) nous pouvons mieux connaître ces êtres puissants qui amènent sens et profondeur à nos vies.

Retrouvez les articles de John Beckett en anglais sur son blog : <https://www.patheos.com/blogs/johnbeckett>

1 voir l'article de l'auteur sur une réplique du Parthénon à Nashville : <https://www.patheos.com/blogs/johnbeckett/2010/07/athena-parthenos.html>

2 <http://www.patheos.com/blogs/johnbeckett/2015/08/understanding-the-multiplicity-of-the-gods.html>



Paver son propre chemin : qui est votre Dieu/Déesse ?

par Áine Órga, traduit par Siannan



© Path - Barib_pt

Que signifient pour vous les mots « dieu », « déesse » ou « divinité » ? Si un concept du divin fait partie de votre système de croyance, à quoi ressemble-t-il pour vous ? Comment vous connectez-vous avec, où peut-on le trouver ? Quelles implications y a-t-il pour l'univers, pour votre compréhension du fonctionnement du monde ? Et votre compréhension de la divinité est-elle cohérente avec vos autres croyances fondamentales ?

Que vous soyez ou non fixé dans une pratique spirituelle, cela peut sembler des questions évidentes - ou des questions aux réponses évidentes. Mais je vous mets au défi d'y jeter un œil à nouveau, que vous soyez au début de votre exploration spirituelle ou que vous en ayez déjà parcouru un bout ; et que vous soyez athéiste, agnostique ou théiste. Les croyances changent tout le temps ; et parfois, vous n'êtes pas aussi conscient de vos croyances que vous le pensez.

Voici quelques questions clés qui peuvent vous aider à être au clair et à l'aise concernant votre connexion à la divinité. Sortez un crayon et du papier (de préférence un journal, et vous aurez même un bonus si c'est un journal dédié spécifiquement au développement de votre pratique spirituelle). Écrivez vos réponses à ces questions, et n'arrêtez que lorsque vous n'aurez plus rien à écrire sur le sujet ! Cela peut prendre un peu de temps, et vous voudrez peut être rester un certain temps sur chaque question.

Qu'est-ce que la divinité ?

Commençons par les bases absolues. Qu'est-ce que votre (ou vos) Dieu(x)/Déesse(s) ? De quoi est-ce fait ? Quelle est sa place dans l'univers ? Où existe-t'il par rapport à vous et à la terre autour de vous ? Qu'est-ce qui fait que vous appelez quelque chose « divin » ?

Pour beaucoup de gens le divin est synonyme de la source. Dieu/Déesse est compris comme Créateur : ce dont tout est né, ou ce qui impulse le processus de créativité. Est-ce que ça résonne en vous, ou pas ? Peut-être que pour vous la divinité est plus entrelacée avec l'existence et existe à côté de l'univers plutôt que d'agir comme son puits, sa matrice ou sa force créatrice.

Quoi que soit la divinité pour vous, demandez vous ce qu'il y a propos de cette chose, ce concept, cette énergie, qui invite le mot divin. Que signifie vraiment ce mot pour vous, et comment est-ce que ça change la façon dont vous pensez et ressentez l'existence ? Pensez aux associations de mots, de concepts, faites un brainstorming ou un dessin et voyez ce qui émerge pour vous quand vous considérez le concept basique de divinité.

Est-ce que votre Dieu/Déesse est immanent(e) ou transcendant(e) ?

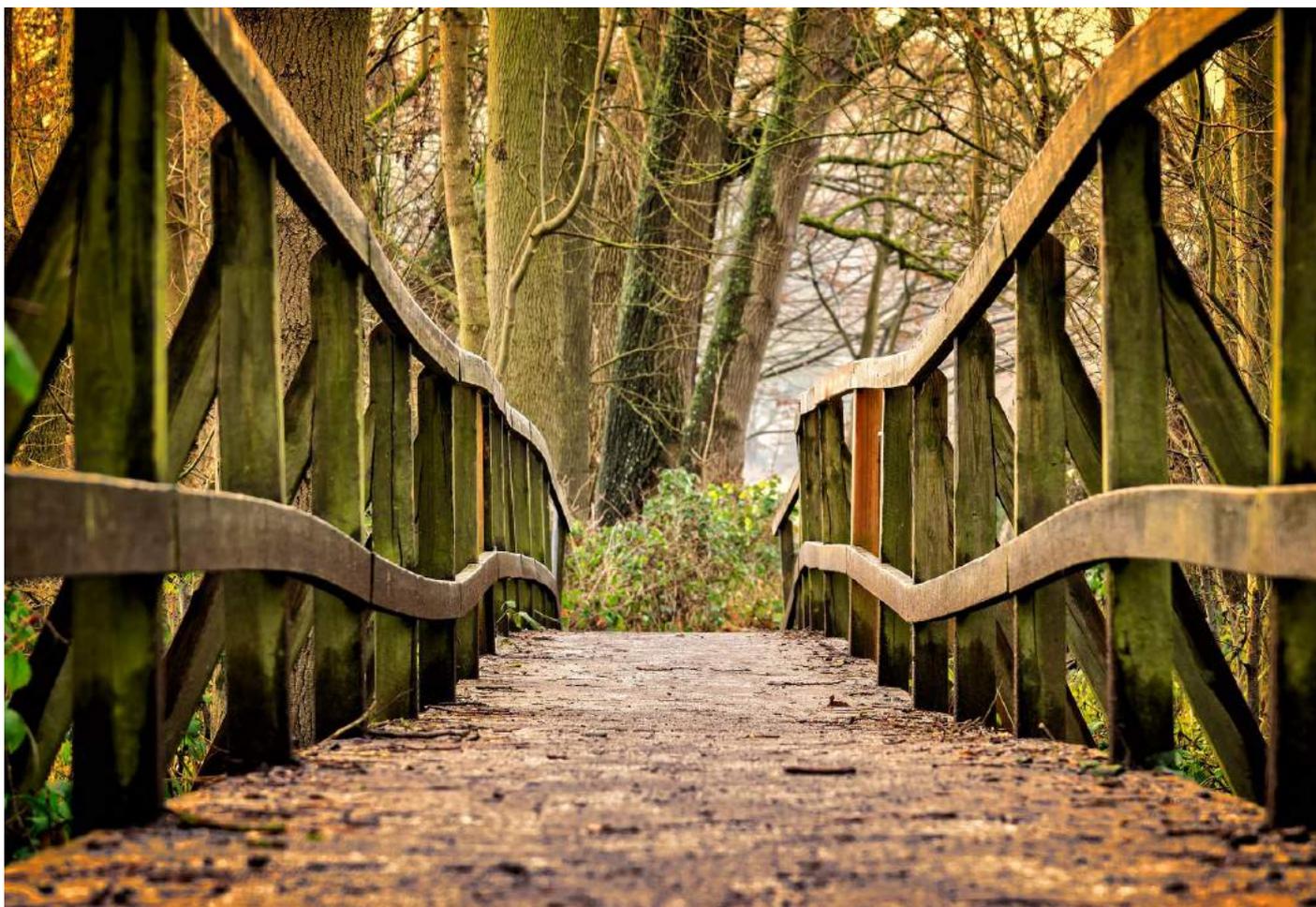
Cela amène à la question : votre divinité est-elle à l'extérieur de l'univers (transcendante) ou tout

simplement l'univers lui-même (immanente) ?

Est-ce que la divinité est quelque chose de présent tout autour de vous : dans la Terre, dans l'univers, dans l'herbe sous nos pieds et dans chaque souffle que vous expirez ? Ou la divinité est-elle faite de quelque chose de plus ésotérique et intangible : est-ce quelque chose d'externe à l'univers ou externe à l'existence, quelque chose d'au-delà, quelque chose de mystérieux d'où tout ça a surgi ?

Cela peut être l'un ou l'autre, cela peut être les deux. Mais c'est un lieu merveilleux pour commencer.

Si votre vision de la divinité est complètement immanente (la divinité est la matière de l'univers) alors demandez-vous pourquoi c'est divin, qu'est-ce qui là dedans est divin, qu'est-ce qui vous fait utiliser ce mot. Vous savez déjà probablement que j'ai un doux penchant pour le panthéisme, mais on peut facilement commencer à douter sur le pourquoi on a besoin de deux mot pour l'univers : l'univers et Dieu/Déesse. Alors soyez clair là dessus, écrivez dans votre journal à ce sujet. Cela n'a pas besoin d'être concret, cela peut juste être une sensation, mais c'est une bonne idée d'y réfléchir.



Votre Dieu/Déesse est-il/elle anthropomorphique ?

Peut être pensez-vous que les humains ont, d'une manière ou d'une autre, été créés à l'image du divin. Par exemple vous pourriez croire que la conscience est un don divin, et que notre conscience est une version moindre de celle du Dieu ou de la Déesse. Si c'est le cas, votre Dieu(x) ou Déesse(s) pourrai(en)t être anthropomorphiques, ou ressemblant à l'humain.

Même si cela ne reflète pas du tout vos croyances sur la divinité, vous pourriez trouver utile de vous connecter avec la divinité au travers d'un archétype d'allure humaine. Vous pourriez voir les divinités comme des archétypes ou des symboles à travers lesquels le divin peut être compris plus facilement.

Si vous ne souhaitez pas du tout vous engager avec des déités anthropomorphiques, c'est bien aussi ! Gardez à l'esprit qu'il peut être plus difficile de développer une connexion avec une divinité sans utiliser un langage et une imagerie personnifiés, mais c'est tout à fait possible. Vous pourriez vouloir penser à d'autres symboles et imageries à utiliser à la place (j'en parlerai plus dans la prochaine partie des séries d'articles).

La divinité se connecte-t-elle avec vous ?

Si vous croyez que la divinité est un être de conscience de quelque sorte qu'il soit, alors vous pourriez croire qu'elle peut vous contacter directement à travers votre conscience. Considérez les façons dont vous pensez que cela puisse fonctionner : pensez-vous que le divin vous contacte par des rêves, par la divination, par l'inconscient ?

Si ce n'est pas votre croyance, considérez si vous croyez que vous puissiez recevoir quelque type de message de cette divinité.

Le concept de recevoir de la guidance d'un esprit ou de l'univers est assez largement répandue, mais si c'est quelque chose que vous croyez, réfléchissez à pourquoi vous le croyez et quelles sont les implications. Comment et pourquoi l'univers a-t-il des objectifs ou missions particulières pour vous ? Qu'est-ce que ça signifie que de se connecter à un esprit ou

de recevoir un « téléchargement » d'un esprit ? Comment est-ce que cela fonctionne ?

Comment pouvez-vous directement vous connecter avec la divinité ?

Si vous croyez que la divinité est immanente, alors par la nature vous êtes toujours connecté à la divinité. Cependant il peut être difficile de trouver des moyens spéciaux pour reconnaître ou intensifier ce fait. Y a-t-il des choses dans ce monde ou en vous dont vous sentez qu'elles sont plus divines ou connectées à la divinité que d'autres ? Par exemple le silence et l'immobilité me permettent davantage de ressentir la connectivité entre toutes choses, qui est à son tour là où je vois la divinité reflétée.

Si le divin est plus transcendant pour vous, croyez-vous qu'il puisse pénétrer votre conscience d'une façon ou d'une autre ? Si vous comprenez la divinité comme une substance différente, sur un plan différent, ou d'une autre façon externe à l'univers, est-il possible d'une connexion directe ait lieu, et si c'est le cas, comment ?

J'espère que vous avez trouvé ces questions provocatrices et utiles ! Et je vous encourage vraiment à écrire vos pensées à ce sujet ; même si une réponse peut venir toute prête à l'esprit, vous serez surpris de ce qui peut venir quand vous mettez vraiment le crayon sur le papier et commencez à démêler les détails.

Retrouvez les articles de Aine Órga en anglais sur son blog <http://www.aineorga.com>





Dossier : Les Divinités

Les Dieux au-delà de leurs fonctions

par Dver, traduit par Eleane

J'écoutais une interview sur le polythéisme avec Galina Krasskova et Edward Butler (que l'on trouve ici* et qui mérite vraiment d'être écoutée / regardée), quand une question a été posée sur l'idée que chaque dieu soit limité à une certaine fonction ou à une certaine sphère - de la même manière que les gens pensent qu'il y a, dans n'importe quelle tradition, un «dieu de l'amour» et un «dieu de l'océan» et un «dieu de la végétation», etc. Bizarrement, je venais d'en parler à mon partenaire, et aussi du fait que ce n'est pas un concept particulièrement utile ou précis pour décrire le polythéisme réel et vivant, qu'il soit passé ou présent. Edward avait ceci à dire en réponse, ce que je transcris parce que c'était tellement génial que je pensais qu'il fallait le préserver :

«Je dirais que c'est un malentendu typiquement moderne du polythéisme. Pour quelqu'un qui est dévot envers une certaine divinité, cette divinité est, du moins

potentiellement, tout pour elle. Pour quelqu'un qui n'est préoccupé que de manière périphérique par une divinité particulière, cette divinité peut être concernée par une fonction étroite, à laquelle il n'a besoin de recourir que dans certaines circonstances particulières de sa vie, par exemple.

C'est l'un des aspects de notre vision moderne de nos jours - l'un des aspects trompeurs de cette perspective - que nous avons tendance à regarder toutes les divinités de ce point de vue périphérique et à les considérer comme ayant ces fonctions étroitement circonscrites, ce qui est encore en partie en raison d'une confiance excessive dans les poètes. C'est aussi à cause d'autres confusions intellectuelles et conceptuelles et de distorsions survenues au fil du temps.»

C'est l'une de ces choses qui, bien que je la comprenne et même que je l'illustre dans ma pratique personnelle, me ramène encore par erreur à cette conception



© Borghese - Giovanni Lanfranco

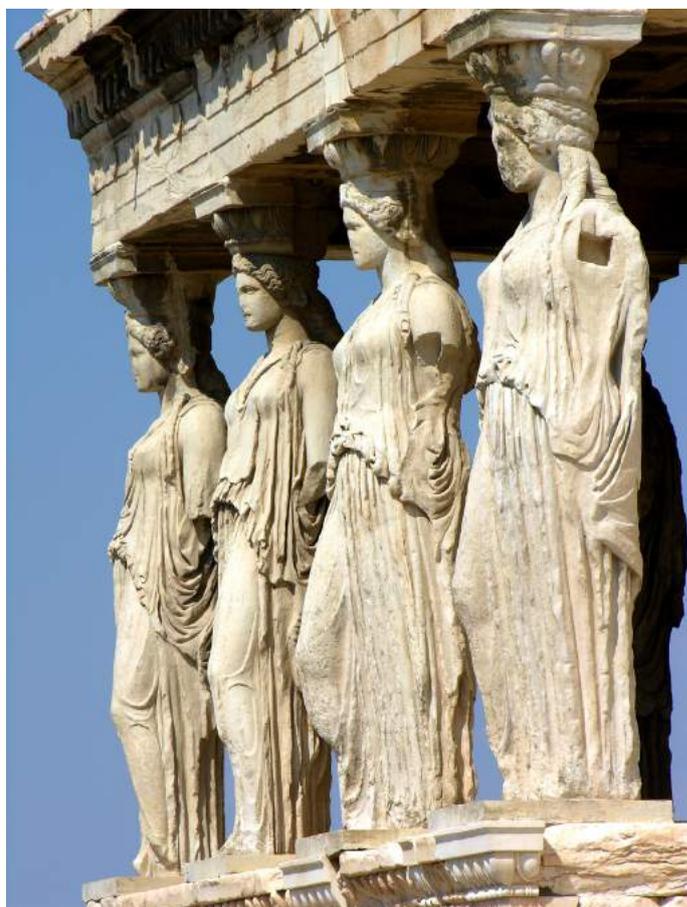
simpliste, en particulier lorsque je pense à des panthéons et à des dieux avec lesquels je ne suis pas familière. Ce qui a peut-être du sens, étant donné que ce sont des divinités avec lesquelles je ne serais, au mieux, qu'indirectement impliquée, et donc je Les vois à travers l'objectif de ces fonctions limitées. Mais il est bon de garder à l'esprit que chaque dieu est tellement plus que le «*dieu de X*» et peut et va remplir de nombreux rôles dans la vie de Son dévot.

Cela ne veut pas dire qu'ils sont tous identiques ou interchangeables, ou qu'ils n'ont pas chacun des domaines de spécialité. J'irai peut-être chercher de l'aide auprès de Dionysos pour résoudre un problème totalement en dehors de ses domaines habituels car nous sommes proches, mais Il sera toujours le plus utile et le plus réactif pour les problèmes qui Lui sont chers et qui L'intéressent. Pourtant, Il est bien plus complexe que juste «*le dieu de l'ivresse*» ou même «*le dieu de la libération*». Et de nombreux autres dieux sont impliqués dans ces domaines aussi, à Leur manière.

Il est vrai que nous avons été indûment influencés par les poètes et les conteurs, car (comme Edward l'a également souligné), ce n'est pas comme si nous pouvions expérimenter directement le cultus vivant qui existait pour nos dieux quand il prospérait et voir en quoi il aurait pu différer des mythes qui nous sont parvenus - nous pouvons reconstruire avec les preuves dont nous disposons, mais il nous manque

quelque chose de crucial qui, je pense, sera mieux rétabli simplement en pratiquant le culte vivant aujourd'hui. Il faudra du temps pour retrouver cet état d'esprit.

Il est toutefois important de noter ces erreurs de pensée, notamment parce qu'elles peuvent, à certains égards, perpétuer des concepts sous-jacents préjudiciables, même inconsciemment. Par exemple, l'intervieweur a ensuite demandé : si les dieux se chevauchent autant dans Leurs capacités et Leurs



© The Caryatids - Dennis Jarvis



domaines, à quoi sert-il d'avoir plus d'un dieu ? Et voyez, c'est une réponse commune qui révèle (encore une fois même inconsciemment) une hypothèse cruciale : celle que les dieux sont en définitive une invention de l'esprit ou de la culture de l'homme, que les gens ont composé ces dieux de divers aspects de la vie et donc qu'on pourrait questionner l'intérêt de leur chevauchement. Parce que c'est vrai, s'il s'agissait d'un système inventé, il n'a pas toujours de sens ou ne semble pas très élégant. Mais la réponse merveilleuse de Galina a été que le fait est qu'ils existent. Ils existent et nous avons le privilège de dialoguer avec Eux. Vous voyez donc que, si vous êtes trop pris dans l'idée mythologique des livres sur les dieux, qui répondent à un besoin humain, vous Les reléguez subtilement à la position d'inventions humaines, aussi sûr que tout anthropologue ou psychologue le pourrait. Les vrais dieux sont en désordre, complexes et à multiples facettes.

Cette vision plus englobante d'Eux démolit aussi le raisonnement derrière la pensée des dieux en tant

qu'équivalents d'autres dieux aux fonctions similaires. Hermès et Odin pourraient être des dieux des voyageurs et de la magie, mais si vous avez appris à Les connaître au-delà de Leurs fonctions, vous verrez comme ce sont des individus avec de nombreux domaines d'intérêt, de force, d'influence, etc., qui ne se croisent pas. (Cela ne veut pas dire qu'il ne peut y avoir de pratique synchrétique utile, lorsqu'elle est faite avec soin et attention, mais cela ne fait pas de ces deux dieux la même chose, mais se concentre uniquement sur les endroits où ils se chevauchent et se croisent.)

Comme Edward l'a dit, dans l'Antiquité, les gens auraient abordé beaucoup sinon la plupart des dieux à un niveau relativement simpliste lorsqu'ils en avaient parfois besoin, les voyant principalement à travers le filtre de leurs fonctions les plus connues, ce qui est bien - c'est inutile et impossible de plonger plus profondément dans tous les dieux, même à l'intérieur d'un panthéon. Mais il est bon de se rappeler que ces profondeurs existent, avec Eux tous.

Cet article est issu du livre *Between the Worlds* de Sarah Kate Istra Winter. Retrouvez ses articles en anglais sur son blog : <https://forestdoor.wordpress.com>

**** <https://www.youtube.com/watch?v=jNTS2m6GubU>***



© Concilio Degli Dei - Raffaello



Dossier : Les Divinités

Le culte du féminin sacré aux origines de l'humanité

par Hanael Parks

Des cultes rendus avant l'avènement de l'écriture il ne demeure que des symboles épars, des sculptures, des lieux de cultes en ruines et des représentations dont le sens nous échappe parfois totalement. Comment ne pas être interpellé par les corps aux courbes féminines qui parsèment les nombreuses et mystérieuses représentations de la préhistoire ? Que peut-on déduire de cette impression d'universalisme qui anime les représentations de celles que l'on nomme « les *Vénus préhistoriques* » ? Sont-elles les précieuses reliques d'un monde oublié où le féminin était perçu comme afférant au surnaturel, voire, au divin ?

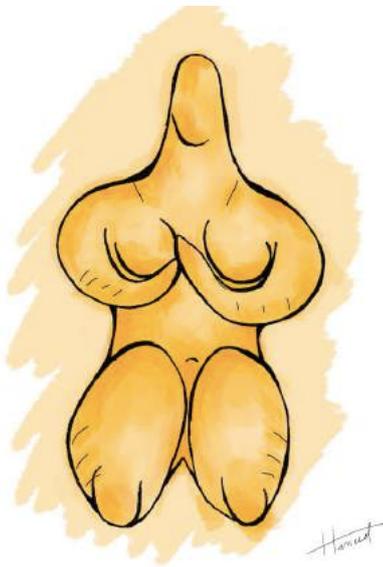
Pour écarter du débat l'hypothèse d'un matriarcat ancestral, certains le qualifie de « *gynocentrisme idéalisé* » : une vision fantaisiste d'un monde où la société et la spiritualité auraient été entièrement

axées autour du féminin. Quoi de mieux pour discréditer le féminin sacré que de le taxer de fantasme et de pulsion primitive. Pourtant la Femme est bien la Mère de tous les Hommes, et sa part essentielle liée à l'émergence de toute l'humanité semble indiscutable. Il s'agit en effet d'une constatation primaire : sans femme, pas d'enfantement.

De cet état des lieux faisant appel à la déduction, les critiques du XIX^e siècle ont objecté que de trop nombreux syncrétismes avaient altéré les brides préhistoriques, les rendant incompréhensibles, les reléguant aux divagations d'esprits sauvages et libidineux.

Pour les hommes du XIX^e siècle, la femme ne pouvait être que fille, épouse ou objet sexuel. L'idée même d'une forme d'hégémonie ancestrale du féminin sacralisé leur paraissait totalement absurde.

Héritiers de cette conception, certains chercheurs évoquent l'idée selon laquelle loin d'être des objets



totifs, les statuettes les plus anciennes représentant des femmes n'auraient absolument rien de sacré. Elles seraient en fait des jouets pour enfants sans aucune vocation religieuse ¹ : elles représenteraient des mères, des nourrices, des icônes à placer devant l'âtre pour projeter l'ombre bienveillante d'une mère sans cesse penchée sur son enfant...

Il fallut attendre 1989 pour que soit enfin publié un ouvrage archéologique rassemblant les découvertes des siècles derniers mettant en évidence l'existence de cultes liés au féminin sacré. L'archéologue Marija Gimbutas fut la première préhistorienne à avoir apporté des éléments solides attestant d'une forme de spiritualité axée sur le féminin sacré.

Son ouvrage phare « *The language of the Goddess* » ne repose donc pas sur les « douces rêveries » ou les « fantaisies » d'une femme, contrairement à ce que veulent croire certains de ses plus virulents contradicteurs. Son hypothèse et son travail semblent plus nécessaires, sinon primordiaux, à la cause du féminin sacré. Marija Gimbutas fait émerger les traits distinctifs communs que l'on retrouve chez ces statuettes préhistoriques : femme-oiseau, femme liée à l'eau, femme-cerf, femme- ours, femme-serpent...

Toutes les observations de Marija Gimbutas sont

précieuses et attestent de nombreux cultes aux formes variées présentant néanmoins un point commun d'importance: la femme déifiée sous les traits de la « Déesse-Mère » transmet au monde des vivants et à l'au-delà sa force.

Malheureusement pour de nombreux adeptes du féminin sacré, l'origine moderne de la « Déesse Mère » puise parfois ses racines dans la réflexion de penseurs du XIX^e siècle, avec ce qu'elle comporte de misogynie, de sexiste et de théorie évolutionniste ². En effet, les archéologues de ce siècle trouvaient nécessaire de justifier la société inégalitaire de leur époque en supposant l'existence passée d'un matriarcat préhistorique, omnipotent et oppressif ³. Leurs écrits laissèrent une empreinte durable dans les développements modernes de la spiritualité liée au féminin sacré.

On constate que cette vision sclérosante et réductrice du féminin sacré est encore bien présente dans notre perception actuelle des « Vénus paléolithiques » : nous les estimons « grosses », les acceptons dans leur immédiate nudité jugées « exhibitionniste » alors qu'elles étaient peut-être revêtues de matériaux périssables... Nous les évaluons à

1 Les ouvrages de l'anthropologue Alain Testart questionnent les fondements de la théorie d'un matriarcat primordial.

2 J.J. Bachofen expose dans « *Das Mutterrecht* » (1861) l'idée selon laquelle toute société doit passer par des étapes qui la conduiront vers un perfectionnement moral : la première étape se caractérise par l'abondance de représentation de type « Vénus » et se caractérise par un style de vie amoral, la deuxième étape est le matriarcat ou « royaume de la Terre Mère » liée à l'idéal de fertilité, enfin, la troisième étape est celle du patriarcat caractérisé par un haut niveau de développement sociétal où la perfection morale est établie. Cette vision évolutionniste servira notamment de support pour justifier la ségrégation.

3 « The theory that prehistory was matriarchal was proposed in the nineteenth century by male commentators who tended to see it as a 'primitive' stage in our evolution that was naturally transcended. Patriarchy therefore is both more advanced and evolutionarily inevitable. », « *Matriarchal Myth ; responding to Eller and Motz* », Kelly Palmer November 2017.

l'aune des préjugés distillé en nous par les acquis du XIX^e siècle : nous voyons en elles des femmes au foyer, des parturientes ou des femmes lascives, alors qu'ils s'agissaient peut-être de prêtresses aux connaissances approfondies des cycles de la Nature, de femmes artisanes ou de chasseresses aguerries...

Ces statues étaient peut-être vêtues ou disposaient d'ornements en matières périssables qui se sont désagrégés avec le temps. Elles nous sont parvenues dans leur nudité crue, ressurgissant non pas dans des foyers mais plutôt dans des lieux de stockages ou dans des tombes, représentées dans des postures parfois énigmatiques...

Si on opte pour l'idée selon laquelle ces représentations féminines étaient bel et bien nues, il faut nous questionner sur le sens de cette nudité : était-elle sacrée ou triviale ? Représentait-elle le dépouillement rituel et l'égalité dans la sororité ?

Aujourd'hui, la diffusion rendue possible par internet nous permet de constater un incroyable phénomène : les représentations de femmes préhistoriques se ressemblent étonnement, alors que des centaines de kilomètres ou des milliers d'années les séparent ! Ainsi, nous sommes nécessairement et légitimement interpellés par les similitudes iconographiques entre la Vénus de Hohle Fels (-35 000 avant notre ère) ou la Vénus de Willendorf ⁴ (-24 000 à -22 000), la Vénus de Lespugue (-23 000), la Dame de Brassempouy ⁵ et la Vénus de Laussel (-23 000), les représentations féminines de Çatal Höyük (-6000 à -5500), les statues-menhirs de type Dame de Saint Sernin ⁶ (-3300 à -2200) et les statuettes de la civilisation Dôgu du Japon (-4000 à -2000) !

Dans ces représentations de femmes que plusieurs millénaires séparent, la poitrine a une place d'importance. Certains veulent y voir le rôle passif de la femme chargée d'allaiter le nouveau-né, d'autres y perçoivent une métaphore du pouvoir créateur de la femme. En imaginant que ce geste précède en effet l'allaitement, ou qu'il évoque de manière plus symbolique le pouvoir de procréer et de nourrir, ces statues rappellent inmanquablement des représentations plus proches de nous : Isis- Hathor donnant le sein à son fils Horus, la Vierge Marie allaitant l'enfant Jésus...

Ces dernières déesses seraient ainsi les héritières d'une très longue lignée d'ambadrices du féminin sacré. Cette assertion peut choquer, mais elle n'enlève pas moins l'originalité et les développements propres à chaque courant spirituel lié à chaque divinité.

Les similitudes que nous avons relevées permettent d'attester une très probable origine commune et extrêmement ancienne rassemblant toutes les spiritualités liées à la Déesse-Mère.

Ces origines communes ne seraient-elles pas liées à une observation universelle du miracle de la vie ? Si par le passé les Hommes n'ont pu poser de concepts scientifiques modernes sur cet état de fait dont ils étaient témoins (c.à.d., la Femme donne la Vie), ils n'ont pas pu l'ignorer. Les étapes de la gestation furent vraisemblablement conceptualisées et firent probablement l'objet de rites (fédérateurs et garantissant la cohésion des sociétés et familles).⁷

4 Il est intéressant de noter que la diffusion d'une image de cette Vénus a été censurée par un réseau social mondialement connu. On peut se questionner sur les motivations d'une telle censure qui conduira cette multinationale à faire amende honorable par la suite...

5 Si elle est considérée comme le visage d'une femme encapuchonnée rien ne peut prouver avec certitude le sexe du modèle de cette sculpture dont les proportions crâniennes ne correspondent pas à un type humain connu.

6 Statue-menhir en grès présentée dans la collection du musée Fenaille représentant une figure féminine les bras posés sous les seins.

7 Par exemple, la statuette dite « la Vénus de Hohle Fels » a été portée en pendentif au vu des traces d'usure de son passant. Au XIX^e siècle la « femme préhistorique » est représentée comme soumise à son mari et occupée par l'éducation des enfants. Il faut attendre les années 1960 pour voir évoluer cette image. Bien qu'il soit truffé d'incohérences historiques, le film « Un million d'années avant Jésus-Christ » est le premier à illustrer une « femme préhistorique » autonome qui n'a pas besoin d'homme pour survivre. Aussi, l'examen des peintures pariétales révèlent qu'elles ont très vraisemblablement été exécutées par des femmes (75% d'entre elles auraient été réalisées par des femmes selon une étude menée grâce à l'indice de Manning). De manière similaire, le pseudo « homme de Menton » datant de -24 000 avant notre ère, découvert dans sa sépulture eu 1872, s'est avéré être en réalité une femme et fut rebaptisée « Dame du Cavillon ». Enfin, les célèbres empreintes

Outre grâce à leur capacité quasi-divine et proprement magique de procréer, les femmes pourraient également synchroniser leurs cycles selon la théorie dite « *synchronisation menstruelle* » ou « *effet McClintock* ». Cet effet a probablement pu être observé par le passé dans les communautés humaines. Bien que cette hypothèse soit aujourd'hui mise à mal, on peut tout de même envisager l'utilisation d'un comptage des cycles à une lointaine époque comme repères afin d'égrener les décomptes des mois, associant ainsi étroitement le féminin à la notion de décompte du temps, voire, de divinité.

Aussi, les progrès récents de l'épigénétique suggèrent que le patrimoine génétique est en mesure de transmettre des informations, notamment liées au stress, à l'environnement, à un fœtus durant sa gestation. Il est possible que les enfants aient ainsi pu bénéficier de certaines « *prédispositions* » (ce qui aurait par exemple pour conséquence de le rendre plus réactif ou plus combatif) si ses aïeules avaient été exposées au stress... On peut ainsi imaginer des lignées de femmes transmettant des déterminismes à même de mieux garantir la survie de leur progéniture en fonction de l'environnement, en plus de la sélection naturelle.

Cette représentation de déesse assise, les jambes liées ou bien en position agenouillée ou encore en position fœtale, sont également parfois interprétées comme un marqueur accompagnant la sédentarisation des Hommes et l'inauguration de l'agriculture ⁸. Il est difficile d'imaginer la compatibilité de ce raisonnement avec les représentations courantes qui veulent que les peuples ayant exécuté ces réalisations soient limités en ressources et en temps : comment un artiste peut-il émerger d'une société où l'Homme est soumis à rude épreuve et n'a que peu de loisir ? Il faudrait dès lors envisager que l'expression artistique est le propre du genre humain, malgré les difficultés à pouvoir y consacrer du temps ou trouver les ressources

nécessaires... Ou encore, imaginer que la condition de chasseur-cueilleurs offrait suffisamment de temps au genre humain pour produire ces œuvres d'art.

Conclusion :

Mère spirituelle ou mère biologique, la Femme est représentée comme le giron de la puissance créatrice, qu'elle engendre des monstres, des demi-dieux ou des dieux. Cependant, nous constatons que cette attribution ne plonge pas seulement ses racines dans un passé mystérieux, où la Femme aurait été universellement promise à la gloire. Cette considération est le prix d'une lutte constante contre l'obscurantisme. Cette conception du féminin et de sa sacralité est le fruit d'une volonté acharnée de plusieurs générations de femmes à l'œuvre pour que leurs filles, leurs sœurs et leurs amies ne soient pas les proies de leurs familles, du clan ou de la société.

À tous moments une marche arrière est envisageable, une rétrogradation, une dégradation de la condition de la Femme et la privation de ses droits les plus préhistoriques de mains retrouvées dans des cavernes auraient été réalisées par des femmes, selon un article du National Geographic en date du 9 novembre 2013.

Que chacune soit libre de se reconnaître tantôt dans la Vertueuse et la Pudique ou bien dans l'Initiatrice et la Sensuelle. Il importe peu de savoir laquelle est « *moralement supérieure* » parmi les complexes et multiples figures qui appelleront une femme au cours de son existence. À la manière des matriochkas et des vierges ouvrantes du Moyen-Âge qui englobent la Sainte-Trinité ⁹, les femmes sont multiples en elles-mêmes et peuvent traverser tout au long de leur vie une vaste spirale qui les emporte dans l'exploration d'un même rôle sous différent angle.

Tout au long des siècles la représentation des

⁸ Éditions musée Barbier-Mueller & Hazan, 2008, *Le profane et le divin, arts de l'Antiquité : Fleurons du musée Barbier-Mueller élémentaires demeure donc possible. L'Histoire le prouve : Aristote disait des femmes qu'elles étaient « des mâles mutilés » et Lamennais qu'elle sont des « statues vivantes de la stupidité ». Témoignage de la violence perpétrée par les Hommes, le Malleus mefelicarium (1486) rend compte de l'état d'esprit des « chasseurs de sorcière ». Cet ouvrage vieux de six cent ans peut encore trouver son écho dans la pensée de certains de nos contemporains : « Il y a comme un défaut dans la formation de la première femme (...) (Elle est) tordue et comme opposée à l'homme. (Elle est) un être vivant imparfait. Elle déçoit toujours. (...) La femme tue les hommes (...) ».*

⁹ Une somptueuse vierge ouvrante du XV^e siècle est exposée au musée de Cluny à Paris (numéro d'inventaire Cl.12060).

femmes connut tantôt l'exaltation de sa force et de son pouvoir de séduction, tantôt la dissimulation : la femme fatale succéda à la femme corruptrice...

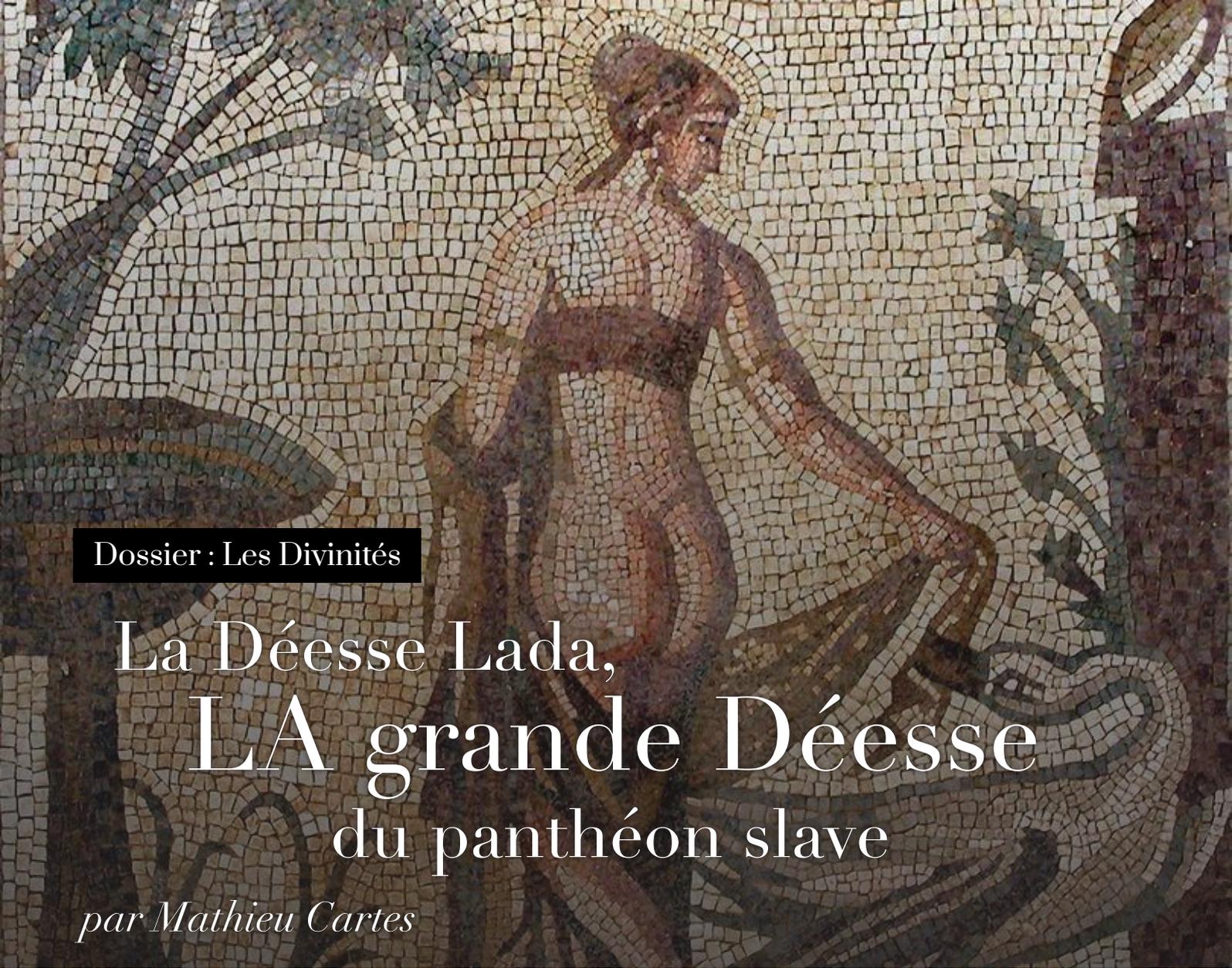
Un sophisme étrange place la femme au-dessus des hommes : ce qui est naturel (comprendre : produit de la Nature sans intervention de l'Homme) est bon, la Femme est connectée à la Nature, elle est donc bonne. De belles plantes aux propriétés infinies sont également naturelles, mais elles n'en sont pas moins toxiques si l'on se trompe dans leur dosage : le remède se transforme dès lors en poison. Le recours à la Nature peut parfois conduire à l'échafaudage de mythes modernes esthétiques, mais ils ne servent pas nécessairement le crédit du féminin sacré. Des exaltations mystiques de la Femme idolâtrée et dont la liberté est vantée comme une qualité naturelle peuvent nous conduire à penser en termes de

hiérarchie (c.à.d. : la Femme serait supérieure à l'Homme) et nous éloignent de l'aspiration sereine à une dynamique de groupe, une volonté de faire équipe, la recherche d'un compagnonnage ou la formation d'un tandem équilibré avec le masculin sacré.

Article issu du dossier « Les origines romantiques du féminin sacré » présenté dans l'ouvrage « L'Ombre de la Mère du Trône », Tome 1 des Chroniques de la Maîtresse du Temple.



Virgine Clunoy



Dossier : Les Divinités

La Déesse Lada, LA grande Déesse du panthéon slave

par Mathieu Cartes

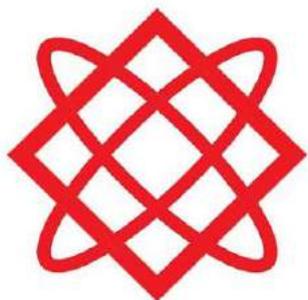
Avant de parler de la déesse Lada, comme d'habitude je donne deux mots sur mon article. Il se base sur l'article de Oleg Nikitin (en russe : Олег Никитин) qui a une page Facebook et celui de L'encyclopédie de la mythologie (en russe : Энциклопедия мифологии). Les deux articles sont rédigés en russe. J'ai donc fait une synthèse de ces deux articles, que j'ai plus ou moins traduits. Puis j'ai agrémenté ma synthèse d'informations supplémentaires et de commentaires pour faciliter la compréhension des propos issus des textes russes. Le nom Lada dans les différentes langues slaves change peu, elle est Lada ou Лада écrit avec les caractères cyrillique, ou encore Łada en polonais et Лада, Ладо ou bien même Ледо en macédonien.

Lada est de la première génération des Dieux, elle est la mère des Dieux. Selon les versions, elle est soit l'épouse

de Svarog soit sa fille. Elle est parfois considérée également comme l'épouse de Rod le Dieux suprême. Dans le Paganisme slave à la différence d'autres on ne parle pas, du moins on pense pas qu'il y ait des relations incestueuses entre les Divinités. Le rôle social ou sociétal de Lada chez les Dieux demeure assez mystérieux. Personnellement j'opte plutôt pour Lada épouse de Svarog (en russe Сварог). Selon moi le Dieu Suprême a certes engendré tous les Dieux mais premièrement il l'a fait seul et deuxième si Rod a engendré tous les Dieux, il l'a fait par l'intermédiaire de ses deux premiers « enfants » à savoir Lada et Svarog. Ce n'est là que mon avis, qui bien évidemment peut être largement remis en question. La Déesse est représentée sous les traits d'une jeune femme de 25 à 30 ans. Elle a parfois les cheveux verts. Autour d'elle virevoltent des papillons, ses vêtements se composent de feuilles de fleurs aux couleurs naturelles telles que le

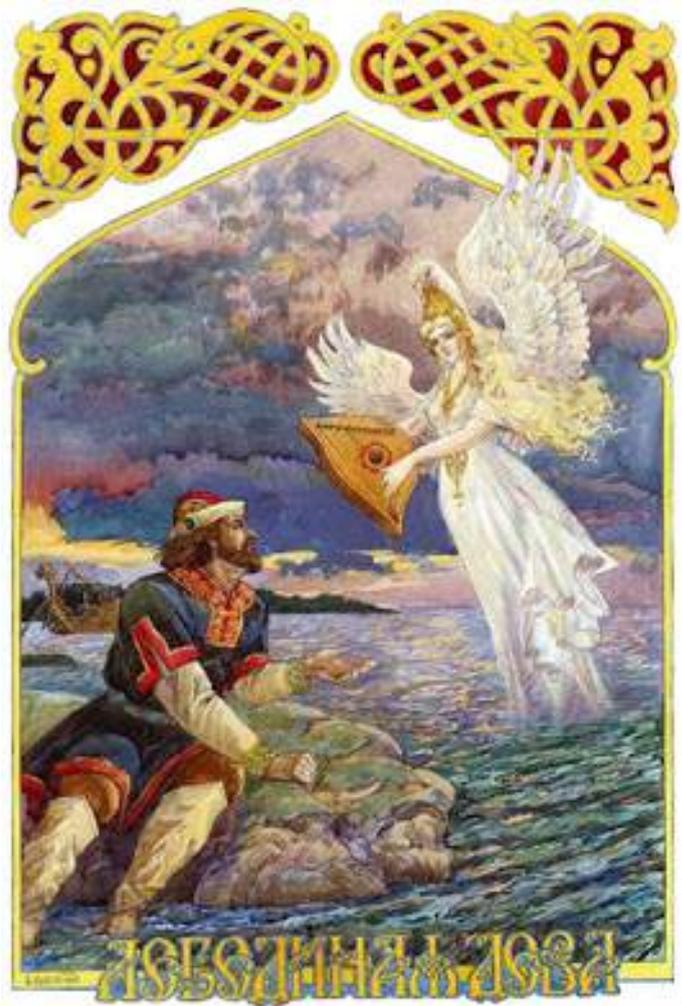
vert, le purpurin (des variantes de rouges et bordeaux) et bleu azur. Lada est une Déesse toujours joyeuse.

L'encyclopédie de la Mythologie rapporte qu'un des temples de Lada était situé à Kiev. Comme le veut la tradition, il était construit en bois, car c'est un matériau vivant. Les arbres naissent d'une graine, poussent et meurent. Au centre du temple trônait une statue de la déesse couverte d'une robe russe. Une couronne de rose était posée sur la tête de la statue. Ses cheveux dorés étaient ornés de perles de rivières. La longue robe russe qui recouvrait la statue étaient brodée de motifs précieux et complexes et une ceinture en or venait lui entourait la taille. Aux pieds de la statue de l'encens brûlait et y étaient disposés des tas de fleurs, qui était quotidiennement remplacés par de nouveaux bouquets. Enfin les murs intérieurs du temple étaient entièrement recouverts de plaques d'argent. Des milliers de bougies (je pense plutôt qu'il s'agissait de lampe à huile) étaient allumées et se reflétaient sur les plaques d'argent. Les rayons illuminaient le temple. Je pense que cela devaient accentuer l'effet de grandeur et l'importance de la Déesse.



Lada est la Déesse de la beauté, de l'amour sous toutes ses formes ; charnel ou maternel par exemple. Elle est la Déesse du bonheur. Elle est aussi la patronne et protectrice selon moi du foyer

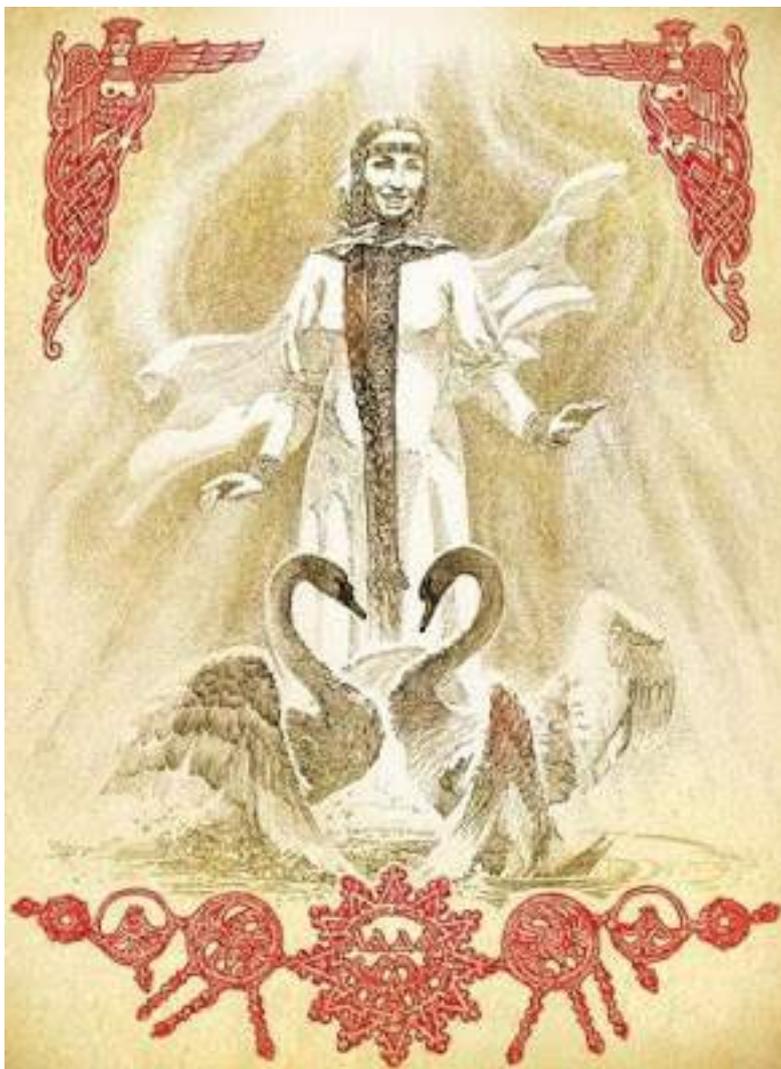
familial. Comme d'autres Déeses slaves Lélia (en russe : Леля) et Makoche (en russe : Макошь); Lada incarne et représente plusieurs aspects du féminin. Néanmoins Lada est l'une des plus grandes figures du féminin dans la Panthéon slave, si ce n'est la plus grande figure du féminin. Je dirai même qu'elle incarne le féminin! Pour reprendre un concept en développement, je dirais que Lada c'est l'incarnation même du féminin sacré et de l'idéal féminin. Elle ainsi est vue comme un modèle. Bien que féminine, elle renferme le pouvoir solaire invincible. Cependant Lada n'est pas la Déesse du Soleil ! Elle est la protectrice des femmes non mariées, elle incarne la fécondité.



© Lada deva Iebedinaya Korol'kov

Beaucoup de canons de l'ordre cosmique chez les Slaves découlent de Lada, il s'agit généralement de canons tels que la sagesse, l'honneur, la sincérité, la franchise. Le métal associé à Lada est l'or, plus rarement le bronze et le cuivre, sa pierre est l'émeraude. Hé oui ! C'est LA grande Déesse, et en tant que telle Lada ne se refuse rien. Son symbole c'est l'étoile de Lada et son animal est le cygne blanc ; si bien que l'encyclopédie de la mythologie propose une représentation de Lada en tant que Déva-cygne (Une Déva est une force de la nature).

Selon Oleg Nikitin, Lada peut-être rapprochée également de Freyja dans la mesure où les deux Déeses ont en commun d'avoir un amour sincère, pur et nullement lié aux plaisirs charnels. Toujours selon lui, Lada peut également être rapprochée des Valkiries, car Lada protège et aide les Chevaliers. J'ajouterais que Lada peut être rapprochée de la Déesse Isis par son aspect de Grande Déesse. Lada peut également être rapprochée des deux Déeses grecques-romaines Létolatona et Léda, dans la mesure où le cygne blanc est



© Lada Kuleshov

En résumé, ce qu'il faut retenir de Lada selon moi ; c'est qu'elle est la mère de Dieux et qu'elle est LA grande Déesse. Voilà, j'espère que cet article sur le Déesse Lada vous a plu. Si vous avez des questions, demandez ! Si vous avez des commentaires, postez-les ! Débattiez, mais toujours le respect de chacun !

Retrouvez les articles de Mathieu cartes sur son blog : <https://mathieucartesetpaganisme.blogspot.com>

l'animal qui leur est rattaché. D'ailleurs en Lituanie un coq blanc était parfois sacrifié à Lada, si on ne trouvait pas de cygne blanc. Dans ma pratique personnelle, il n'est pas question de sacrifier un animal. Je suis néo-païen, et pour moi le paganisme évolue et oublie le sacrifice. Je précise que Lada est une déesse qui est commune aux cultes slaves et baltes. Enfin Lada a donné naissance aux Dieux jumeaux Lel (en russe Лель et prononcez Liél) et Polel (en russe Полель et prononcez Poliél), tout comme Léto et Léda qui ont donné naissance respectivement aux Dieux jumeaux Apollon-Apollo et Artémis-Diane pour la première et Castor et Polux pour la seconde.

Comme d'habitude, je vous renvoie à la courte description de la Divinité en question sur Russie Virtuelle. Et pour vous faire patienter, je vous propose également les courtes présentations des autres Divinités citées dans cet article, Makoche, Lélia, Liél, Poliél et Svarog.



Dossier : Les Divinités

Aphrodite, déesse aux mille visages

par Persephone Sombrelune

L'amour et la sexualité sont des sujets complexes et controversés. La douceur est tantôt vue comme une faiblesse, tantôt comme une force. En tant que suivante d'Aphrodite, je ne peux que soutenir la deuxième vision. Je dirais même que l'amour est un sentiment complexe, mêlé de douceur, de courage, de force, parfois même de rage et d'exaltation.

Dans le Banquet, de Platon, différents types d'amour sont mis en avant. Ces multiples visages sont autant facettes de l'amour, dépeints par différents personnages à travers le récit :

Phèdre, le premier invité, parle de l'Amour lié à Éros, qui selon lui est le dieu originel, le plus ancien portant cette valeur. L'amour digne, l'amour qui anime les

amitiés, qui emporte les amants, ce lien indéfinissable qui relie ces sensations qui nous dévorent. Mais toujours cet amour est pur, cet amour est contemplatif.

Pausanias, le deuxième invité, parle lui de l'amour d'Aphrodite, l'amour du désir sexuel, de la passion. Aphrodite serait la déesse de la satisfaction du désir sexuel. Le désir serait un moteur, l'impulsion qui générerait l'amour.

Selon Aristophane, fut un temps où chaque humain était double et avait subi une horrible séparation. L'amour serait cette quête permanente de notre moitié d'âme, notre reflet.

Socrate met en avant un discours intéressant sur l'amour, où chaque vision est associée à Éros,



Aphrodite, ou bien encore à l'entité de l'âme sœur. L'amour est vaste, touche son prochain, sa famille, ses amis, son pays. Ce sentiment puissant englobe bien plus de chose que l'amour des amants, et je pense qu'il en est de même pour Aphrodite.

Aphrodite est une déesse née de l'écume et de la semence d'Ouranos, selon Cicéron, ou fille de Zeus et Dioné d'après Homère. Elle incarne une force primordiale de la nature. Fille d'Ouranos, elle né de la puissance originelle de la mer et de sa semence, prenant une symbolique créatrice.

Si, de primes abords, son image est celle de la déesse séductrice et charnelle, elle possède de nombreuses épiclèses. Elle est l'Aphrodite Ourania, dame des cieux, qui réside auprès des dieux de l'Olympe, « L'Amour Céleste », Aeria, la guerrière protectrice, vénérée à Sparte, mais également Pandamos, l'amour vulgaire, Pothon, mère du désir, Limenia, protectrice des ports, Scotia, la sombre...

Aphrodite a plusieurs visages. Elle est celle qui par jalousie, a mis à l'épreuve Psyché qui désirait l'amour de son fils, Éros. Celle qui a déclenché la guerre de

Troie en ayant obtenu la pomme de Paris, qui lui demanda la plus belle femme qui existait : Hélène. Épouse d'Héphaïstos, amante d'Arès, mère de nombreux enfants, la divine des flots possède une histoire chargée en aventures. Si elle semble capricieuse et colérique, les récits qui la décrivent mettent en avant d'autres messages sous-jacent.

Reprenons par exemple, le mythe de Psyché. Psyché était une princesse d'une grande beauté, qui refusait tous ses prétendants. Elle était si belle qu'elle se vanta d'être plus belle encore qu'Aphrodite. C'est à ce moment qu'elle reçut une punition. La déesse envoya son fils, Éros, pour qu'elle tombe amoureuse d'une horrible personne.

Il faut comprendre qu'au-delà d'une jalousie apparente, Psyché s'est autoproclamé plus belle « que la déesse de l'amour et de la beauté en personne. » Plus belle que la beauté d'un paysage, que l'amour d'une mère à sa fille, de la beauté du ciel nocturne, voyez-vous où je veux en venir ? Ce n'est pas anodin, sans se rendre compte, Psyché s'est imaginé plus splendide encore que la définition même de beauté et d'amour. C'est face à cet orgueil démesuré qu'Aphrodite a réagi.

L'on peut également penser que les épreuves qu'elle lui a infligées sont horriblement difficiles. Mais je pense que c'est un excellent moyen pour que Psyché prenne conscience de son erreur et découvre l'amour véritable. C'est un chemin initiatique et souvent Aphrodite nous confronte sur nos chemins à des épreuves.

Pour moi, elle possède un visage maternel puissant. Elle aime ses enfants, tout comme elle aime ses fidèles. Elle offre la puissance de l'amour à ceux qui acceptent de s'y ouvrir.

N'est-ce pas elle qui a puni Hippolyte, fils de Thésée et d'Antiope, pour avoir refusé l'amour, en rendant Phèdre, sa belle-mère, amoureuse de lui ? Ceux qui critiquent ce doux sentiment se font souvent avoir, malgré eux, par la force d'un amour leur tombant dessus sans prévenir.

Souvent certains critiquent les histoires d'amour.

Certains pensent que l'amour est une faiblesse, peu attractive. Il n'y a qu'à voir la réaction d'individus au cinéma «*un film d'amour ? Pouah c'est nul, allons voir un film de guerre*». C'est assez caricatural, mais je souligne ce fait pour revenir sur ce que je disais plus haut. L'amour, la douceur, la gentillesse, sont vus comme des sentiments pouvant causer la perte de ceux qui s'y jettent. «*Il est trop gentil, il va se faire embobiner*» «*C'est un cœur d'artichaut, les gens vont se jouer de cette personne.*». L'amour peut aveugler, l'amour peut nous égarer, parfois, mais il nous renforce toujours, et c'est cet enseignement que j'apprends auprès de la déesse née de l'écume. Si une personne se fait avoir en amour, elle va toujours en tirer une leçon. Il ne faut pas croire que c'est le sentiment amoureux, le fautif, mais bien l'individu qui l'a dupé, manipulé, fait croire à un sentiment réciproque.

Quelque part la victime, dans ce genre de cas, est bien plus forte, car elle a cru à ce sentiment positif et en ressortira grandi, là où celui qui l'a manipulé repartira avec un vide et une vaine satisfaction d'avoir trompé quelqu'un.

C'est pour ça que pour moi, Aphrodite est une déesse complète, qui malgré les images réductrices, arrive toujours à faire vivre en nous une de ces mille facettes. Nous aimerons toujours dans nos vies, même si nous sommes aromantique et asexuel, nous aimons notre famille, nos amis, nos mentors, ou tout simplement notre façon de vivre.

Aphrodite, le culte de la beauté.

Prenez le temps de chercher des images d'autel ou de célébration d'Aphrodite, et vous remarquerez que tout est toujours splendide. Les fleurs fraîches délicatement apposées près de sa statue, des perles, des bijoux. Des femmes portant des robes fluides blanches, ornées de pierreries et de perles. Lorsque l'on vénère l'incarnation de la beauté, l'on se pousse à cultiver cette beauté et parfois par des gestes simples. Ne vous est-il jamais arrivé de vous sentir embellit rien que par un accessoire qui vous plaît? Une robe qui vous met en valeur? Pour être beau, inutile de

chercher à correspondre à une image d'Épinal qui ne nous convient pas. Il suffit de se sentir beau et bien dans son corps, sa vie, pour exalter cette splendeur qui n'attendait qu'à s'éveiller en nous.

Aphrodite nous apprend à nous aimer, à prendre soin de nous. Elle ne cherche pas à ce que l'on se compare aux mannequins, ni à ce qu'on ressemble à une statue grecque. Elle met en valeur chaque beauté unique que compose ce monde. Et parfois il suffit de pas grand-chose pour embellir notre journée, de quelques attentions portées à nous-même.

Une amie me disait souvent «*Nous sommes des païennes, des prêtresses, montrons-le, affichons qui nous sommes.*» Lorsque l'on dépasse la peur du jugement des autres, l'on s'affirme, l'on affiche notre personnalité, nos choix de vie. En été je porte souvent des fleurs dans les cheveux, des robes stylisées Grèce Antique, car je me sens sorcière et prêtresse d'Aphrodite. Je porte des parfums régulièrement et ces petits gestes me rendent heureuse. Et c'est le plus bel enseignement que j'ai pu avoir.





Dossier : Les Divinités

La guirlande d'Aphrodite

par Gilles Gras

Je crois que, au départ, ça n'est pas un Big Bang qui a eu lieu, bien plutôt un Big Hug : de l'eau. De l'amour en naquit, ou bien était-elle déjà là, cette Aphrodite, dont on dit que le vert chapel incarne le commencement de la vie. Eau tout d'abord débordante de tout, de vie, etc., qu'il fallut bien raisonner et arraisonner, canaliser, afin de la mener à bon port, et qu'elle se déverse, plus ou moins tumultueuse selon les saisons, dans un premier bassin où elle s'ébrouait en compagnie de turbulents gammars d'eau douce, puis dans un second où, défrangée de son écume, elle se calmait et s'assoupissait sans déranger le sommeil somnambulesque de bucoliques têtards...

Que j'admire l'opiniâtre patience de mes devanciers qui, après avoir repéré une source, ont cherché à l'exploiter, à en conduire le contenu vif et bouillonnant

plusieurs centaines de mètres en contrebas, dans la combe, vers cette ferme qui, sans eau, se serait destinée à mourir. Les tuyaux qui se bouchent, ceux qui éclatent sous l'éclair mordant du gel hivernal, l'eau souterraine qui emprunte parfois une direction qu'aucune carte géographique ne peut recenser... Quel courage et quels tracasseries aussi cela dût être face aux mystères de l'eau. Et n'est-ce pas, justement, la vie qui veut rester en vie, qui agit ainsi ? Car sans eau, nous le savons, pas de vie. Et sans vie, pas d'amour. Et inversement. Cet amour serait alors une négation de la mort. Du moins un sursis qu'on s'accorde face à elle.

Il y a de cela maintenant bien des années, quand ma grand-mère, désireuse de m'inculquer quelques éléments d'autonomie, plaça une bonne brosse de chiendent dans mes mains, ainsi qu'un savon de Marseille si gros qu'il s'en échappait sans cesse, et



© The Birth of Venus – Alexandre Cabanel

qu'elle m'enjoignit de lessiver mes propres nippes dans le grand bassin destiné à cet effet, je ne savais pas alors que, bien plus tard, je serais de nouveau face à ce même bassin. De même que j'ignorais que, à défaut des miens, il me faudrait, un jour, me préoccuper des dessous de la déesse Aphrodite.

Dans *La magie des plantes*, Paul Sédir écrit que *« pour que le règne végétal puisse se manifester sur une planète, il faut que celle-ci soit assez évoluée pour, après avoir cristallisé ses atomes de façon à former une terre solide, produise des eaux et une atmosphère, ainsi que l'indique le récit de Moïse. Alors une vague de vie nouvelle descend, qui est le véhicule de la première animation sur la planète ; elle est donc le symbole de la beauté, et voilà pourquoi le règne végétal correspond à Vénus [...] La verdure des végétaux, c'est la mer verte d'où est sortie Aphrodite, fixée à la surface de la terre »*

(1) En effet, la déesse Aphrodite est attachée par bien des manières à bon nombre d'espèces végétales. Par exemple, la mythologie grecque nous explique que la rose serait née d'une blessure que la déesse se serait faite au pied (quelques gouttes de sang en perlèrent et, tout d'abord blanche, la fleur rougit de ce sang versé), et que le myrte fut le buisson qui lui permit de dissimuler sa nudité. Prenant conscience de la honte que lui suscitait son plus simple appareil, Aphrodite

trouva refuge derrière un buisson de myrte qui devint dès lors l'un de ses nombreux attributs. Pour marquer davantage la relation de la déesse à certains végétaux, il est remarquable que dans bien des noms de plantes, on retrouve l'équivalence d'Aphrodite, à savoir la romaine Vénus. Ainsi peut-on croiser le sourcil de Vénus (= l'achillée millefeuille, *Achillea millefolium*), le nombril de Vénus (= l'ombilic, *Umbilicus rupestris*), les cheveux de Vénus (= le capillaire de Montpellier, *Adiantum capillus-veneris*), la cuvette de Vénus (= la cardère, *Dipsacus sylvestris*), la couronne de Vénus (= *corona veneris*, la menthe **(2)**), le sabot de Vénus **(3)**, toutes plantes qu'on a considérées, pour une raison ou pour une autre, comme étant placées sous le patronage de la déesse.

Aphrodite suggère la beauté, tant à travers l'art (le chant et la danse) que l'amour. Elle inspire plaisir, joie, sensualité, grâce et volupté. C'est pourquoi on lui a souvent attribué des plantes produisant de savoureux fruits, blonds nectars plus doux encore que le vin : le pommier, le grenadier, le poirier, le cognassier, le figuier, l'abricotier, l'oranger, le fraisier... Outre la suavité de ces fruits, certains expliquent leur présence dans cette liste pour des raisons supplémentaires. La grenade, par exemple. En raison de ses très nombreuses graines, de la rotondité de sa forme et de

la couleur de sa pulpe, elle a été associée à Aphrodite. C'est également le cas des plantes aux belles fleurs odorantes comme le lis blanc, la violette, la rose, l'iris, le narcisse, la jacinthe, l'asphodèle... Ce qui la caractérise donc, c'est ce qui sent bon, ce qui est doux et agréable olfactivement et gustativement (au passage, signalons la proximité étymologique entre le mot suave et l'affection amoureuse, *suavis*, en latin, se traduisant par « *bien-aimée* »). La bonne odeur, autant dire le parfum : Aphrodite est inconcevable sans cela, le parfum étant, pour la déesse, un puissant auxiliaire : cela explique pourquoi les recettes astrologiques et magiques regorgent de matières parfumées (tant d'origine animale, minérale que végétale), dès lors qu'il est question d'honorer et de louer la déesse par le biais de prières, d'offrandes ou encore de libations. Par exemple, dans Henri Corneille Agrippa, on lit cette recette destinée à l'élaboration d'un parfum pour Vénus : « *Il faut préparer un parfum avec de l'ambre, du bois d'aloès, des roses rouges, du corail rouge, et délayer le tout avec du sang de passereau ou du sang de colombe* » (4). Dans cette préparation, le pouvoir du parfum est renforcé par la présence d'un animal-attribut d'Aphrodite, la colombe qui, avec la tourterelle, l'hirondelle et le cygne, est fréquemment citée (5). Cet oiseau était parfois élevé dans certains sanctuaires dédiés à la déesse, comme, par exemple, en Sicile, à Aphrodisias. Faire appel à toutes ces substances rouges (les roses, le corail, le sang), c'est aussi chercher à accroître la puissance du charme magique par le biais des couleurs. Si le jaune doré (les cheveux d'Aphrodite), le glauque, sorte de vert bleuté (ses yeux), et le rose (ses lèvres) sont couramment proposés comme couleurs vénusiennes, il reste que le rouge et le pourpre-sang d'Adonis sont indissociables de la déesse Aphrodite qui règne aussi sur les fluides vitaux dont le sang. Pour la meilleure réalisation du but, on n'hésitait donc pas à élaborer de véritables synergies dont les matières empruntent souvent aux trois règnes, c'est-à-dire toutes ces substances dans lesquelles, croit-on, est logé plus d'Aphrodite que nulle part ailleurs. C'est le cas des résines, parfumées de surcroît : le labdanum, issu du ciste, par exemple.

Cependant, tout n'est pas si rose dans le monde

d'Aphrodite, le parfum possédant « *la singulière capacité de déclencher des rapprochements anti-sociaux, de séparer femme et mari, amant et maîtresse, d'attirer par une force irrésistible vers le compagnon inattendu, celui d'une heure ou de quelques nuits* » (6). Parce que, oui, Vénus/Aphrodite, maîtresse des transports en commun, ça n'est pas que luxe, calme et volupté. Il y a, dans ses attributions et pouvoirs, la vengeance sur la tromperie amoureuse, la revanche, la discorde encore, dont un fragment mythologique très célèbre fait figurer ensemble Aphrodite et le pommier, un autre de ses attributs : « *Au mariage de la déesse grecque Thétis, Éris (la Discorde) suggéra qu'une pomme d'or soit remise à la plus belle des femmes présentes. Les déesses Héra, Athéna et Aphrodite revendiquèrent toutes les trois ce titre. Zeus demanda à Pâris, le fils du roi de Troie Priam, de départager les concurrentes. Pâris offrit la pomme à Aphrodite, qui lui promit qu'il serait aimé de toute femme qu'il choisirait et lui décrivit les charmes d'Hélène, l'épouse du roi de Sparte Ménélas. Pâris séduisit Hélène et l'enleva, ce qui provoqua la guerre de Troie* » (7). L'on entrevoit dès lors le caractère ambivalent de la pomme qui n'évoque pas ici l'amour chaste (Athéna), ni l'amour conjugal (Héra), mais l'amour érotique et l'adultère, la convoitise et la concupiscence, à travers la figure d'Aphrodite, déesse des unions clandestines et du désir passionné et aveugle. C'est de cet épisode mythologique qu'est née l'expression « *pomme de la discorde* ». Il en va de même du lis blanc : sa symbolique glissa du couple Héra/Junon à celui d'Aphrodite/Vénus. De l'amour conjugal et marial, on passa à l'érotisme, voire à une forme certaine de lubricité. Le lis, qu'on figurait souvent avec les déesses Pudicitia (la Pudeur) et Spes (l'Espérance), devint le sceptre des satyres.

« *Les amours d'Aphrodite, de même que celles qu'elle suscite chez les mortels et même chez les dieux, sont toujours irrégulières et coupables, destructrices des couples légitimes et perturbatrices de l'ordre social* », puis-je lire dans un intéressant ouvrage qu'on doit à Jacques Brosse (. Avec Aphrodite, il y a un piège qui consiste à tomber dans l'excès. Et il importe de ne pas rester au niveau des pâquerettes. Car que considérons-nous ? Aphrodite Ourania, déesse des amours éthérées ou bien Aphrodite Pandemos,

maîtresse du désir brutal ? Selon qu'il est céleste ou terrestre, le visage d'Aphrodite change. Dans le premier cas, il est question des « forces irrépissibles de la fécondité », pilotées par le dieu Amour, le dieu premier, « qui assure non seulement la continuité des espèces, mais la cohésion du cosmos » (9). Et on ne peut aller contre : ce serait folie que d'aller contre ce que des âmes chagrines appellent folie... Cette Aphrodite-là, principe générateur qui est toujours en action sans quoi tout s'arrête (il n'est qu'à considérer la manière dont elle houspille de manière harassante Psyché dans L'âne d'or d'Apulée !), est bien différente de sa version terrestre qui véhicule l'amour, le désir d'amour, la pulsion que d'aucuns imaginèrent par trop bestiale, ce qui fut là une belle occasion de la rejeter, d'où cette soi-disant perversion dont on a accusé la déesse. Ne sont-ce pas plutôt son héritage et ses fonctions qui ont été pervertis par certains hommes sentencieux ? Expliquons. Il y aurait eu « perversion de la joie de vivre et des forces vitales, non pas parce que la volonté de transmettre la vie serait absente de l'acte d'amour mais parce que l'amour lui-même ne serait pas humanisé : il resterait au niveau animal, digne de ces fauves qui composent le cortège de la déesse. Au terme d'une telle évolution, cependant Aphrodite pourrait apparaître comme une déesse qui sublime l'amour sauvage, en l'intégrant à une vie vraiment humaine » (10). Que faut-il donc envisager ? Dépasser le stade de la coquille, ce pecten dont on peut faire un peigne qui viendra augmenter la beauté ? Dépasser celui du bouc pour accéder à celui de la chèvre, dont le lait adoucira les traits du visage, qu'ainsi on illuminera d'un teint qui modèlera les perceptions ? Bien au contraire, ce sont d'autres aspects qu'on attribue à la déesse Aphrodite et qu'on retient par conséquent, en particulier si l'on reste très terre-à-terre. Considérons l'épisode qui place la jeune Myrrha en proie à la fureur d'Aphrodite qui se prend à la détester d'une haine farouche, parce qu'elle néglige de lui rendre hommage, c'est-à-dire que Myrrha s'enquiert davantage de chasteté qu'autre chose. Brutale, Aphrodite fait en sorte d'instiller dans le cœur de la jeune fille une terrible pulsion. Les divinités peuvent bel et bien fasciner (Athéna et Hermès en sont de bons exemples), agir sur tel ou telle, et faire commettre des actes impensables



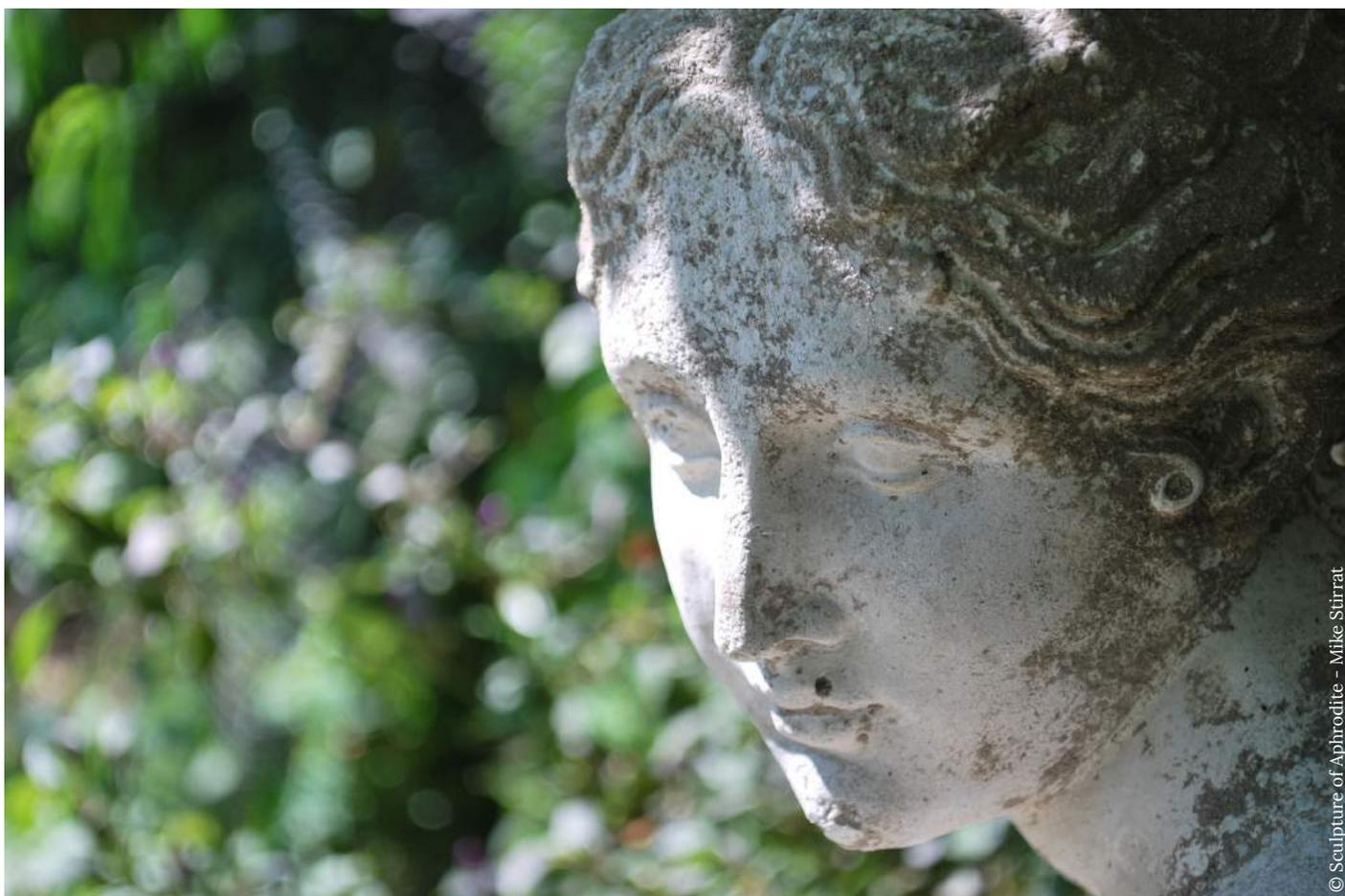
autrement : attiser la concupiscence chez le plus sage, favoriser les unions clandestines comme l'adultère, allumer l'insatiable désir passionné et aveugle qui ne recherche, sans raison aucune, que son unique assouvissement (nymphomanie et satyriasis sont quelques-uns de ces désordres pathologiques). Enfin, l'inceste. C'est cela qu'Aphrodite fait germer dans l'esprit de Myrrha, une passion dévoratrice qui s'empare d'elle. Dès lors, la jeune fille n'a plus d'yeux que pour son père. Son sang bouillonne et le nécessaire est fait, par le biais des divinités à l'œuvre, pour que Myrrha puisse assouvir l'inextinguible désir qu'Aphrodite a logé dans ses entrailles. De cette union non consacrée naît Adonis, que la déesse s'empresse de dissimuler dans un coffret pour en éviter l'évaporation, parce que, issu de sa mère Myrrha, transfigurée en arbre à myrrhe, Adonis, donc, est...

parfum !... Celui-là même qui est censé faire tourner bien des têtes dans le sillage d'une empreinte parfumée. (Le choix de l'arbre à myrrhe m'a toujours semblé malheureux dans cette légende mythologique, du fait que la myrrhe – enfin, celle que je connais – est strictement anaphrodisiaque.)

Aphrodite, bien que réprouvée, n'est pas celle qui a donné lieu au plus grand nombre d'expressions dans la langue française : hormis les mots aphrodisiaque et anaphrodisiaque (dont nous évoquerons un peu plus loin les fonctions), il n'est pas grand-chose d'autre dont ait accouché la déesse. En revanche, concernant Vénus, il en va bien autrement : si l'on sait peu que le verbe vénérer provient d'elle, on se rappelle davantage de l'adjectif vénérien qu'on associe, forcément, à une maladie sexuellement transmissible. Autrefois, les médecins, qui étaient plus poètes que de nos jours, employaient l'expression « *coup de pied de Vénus* » pour qualifier ces affections, la syphilis généralement, qui s'attrapait (nous sommes bien dans la matière, là) lorsque Priape accostait aux abords du mont de Vénus (chez la femme, cette expression désigne le pénis) pour, peut-être, y déposer un de ses châtiments, c'est-à-dire une maladie de son cru – vénérienne, donc. Ce châtiment, infligé en raison de l'excès qu'on peut faire des pouvoirs de Vénus, s'exprima lors de « *l'épouvantable débauche de tous genres, dans la fange desquelles se vautrait la société romaine, sous le règne des empereurs, [qui] ne pouvait manquer de corrompre la santé publique* » (11). Inutile d'aller plus loin que la phrase d'introduction de ce petit ouvrage, immonde compilation de contre-vérités et d'hypothèses absurdes. Tout cela ne m'étonne que guère, Vénus étant la transposition de la belle hellène Aphrodite, elle-même issue d'une divinité plus orientale encore, véhiculant, dans l'imaginaire, la séduction et les dangers aussi qu'on peut déceler à travers cette lointaine origine, un « exotisme » peut-être lisible dans ces autres façons qu'on avait d'appeler la déesse, Cythérée et Kypris le plus souvent, tours et détours de la langue, lacs et entrelacs de la pensée, que l'esprit veule redoute. Peut-être à raison : la couronne qu'on associe à Vénus est bel et bien un insigne céleste : elle renseigne sur l'origine divine de la déesse. La forme

circulaire de la couronne, on la retrouve aussi dans un autre objet, la ceinture : quand elle est conservée sur soi, elle est de chasteté, mais lorsque la jeune fille la dénoue, on passe tout de suite dans une autre dimension, celle où l'homme et la femme vont s'épouser. Et encore, son symbolisme est-il trouble : « *Reliant, elle rassure, conforte, donne force et pouvoir ; liant, elle entraîne en échange soumission, dépendance et donc restriction, choisie et imposée, de la liberté* » (12). Et que dire de la guirlande ? Il y a, dans un petit livre d'Anne Osmont que j'aime beaucoup, la description d'un rituel dans lequel une guirlande, emblème de bonheur et de beauté d'une femme, est détournée de sa fonction première en vue de nuire à sa propriétaire.

Ce n'est pas tout. Il importe de faire appel à l'astrologie afin de compléter au mieux la guirlande fleurie d'Aphrodite. Si l'on se contente de seulement prendre en compte l'avis des poètes de l'Antiquité gréco-romaine sur ce sujet, on constate que, en totalisant un certain nombre d'informations, les parties du corps humain sur lesquelles siégerait Aphrodite vont des pieds à la tête, en passant par les cuisses. Mais c'est loin d'être une généralité : en réalité, prédominant surtout le visage (le front, les yeux, les sourcils et les cils, armes d'amour, les cheveux – longs et souples, noirs ou blonds dorés), les seins, la taille, et surtout les épaules et les bras sans lesquels il n'y aurait pas d'embrassades possibles. Adressons-nous maintenant directement auprès de la planète Vénus qui gouverne la peau, le système veineux et lymphatique, la gorge, les poumons et les organes génitaux féminins. Au contraire de la planète Mars, les natifs vénusiens rencontrent souvent des troubles en hypo-, ce qui fait qu'ils n'ont ni grande force ni grande résistance, qu'ils sont sujets à un hypofonctionnement glandulaire, à de l'asthénie, de l'hypotension, etc. Bien sûr, selon qu'on est Balance ou Taureau les choses diffèrent quelque peu. Le Taureau est concerné par la gorge, l'œsophage, le cou, la mâchoire inférieure et la peau. Les principaux troubles qui l'affectent sont les suivants : problèmes d'assimilation, déminéralisation, douleurs cervicales, perturbation thyroïdienne, affections touchant la



© Sculpture of Aphrodite - Mike Stirrat

sphère ORL comme les angines, par exemple. La Balance souffre, quant à elle, généralement au niveau des reins (vertèbres lombaires, glandes surrénales). La sphère génito-urinaire est chez elle défaillante, ainsi que la circulation veineuse et lymphatique. Les personnes placées sous l'influence de Vénus devront principalement s'adresser à plusieurs types de plantes :

- Celles qui assurent à la peau une bonne santé : l'iris, le lis blanc, la rose, la fleur d'oranger, la violette.
- Celles qui stimulent l'activité des glandes. Thyroïde : le myrte vert. Surrénales : la sarriette des montagnes. Ovaires : la verveine citronnée.
- Celles qui augmentent la circulation veineuse et lymphatique : le cassis, le marronnier d'Inde.
- Celles qui purifient l'organisme : le tilleul, le citron, le cresson.
- Celles qui prodiguent quantité suffisante de substances minéralisantes : l'ortie, la prêle.
- Enfin, celles qui accroissent la résistance à l'effort et entretiennent un tonus suffisant : l'épinette noire, le thym vulgaire, la menthe poivrée, etc.

Un peu de pragmatisme pour achever cet article.

Nous avons vu plus haut qu'outre les mots aphrodisiaque et anaphrodisiaque, notre Kypris (a) dorée n'avait pas donné naissance à d'autres termes que ceux-là. Et pour ce qui va suivre, ils sont bien suffisants. Dans l'un on lit un accroissement (l'attraction), dans l'autre une diminution (la répulsion). On ne retrouve pas cette opposition avec le mot vénérien. Existe-t-il des plantes dites vénériennes, d'autres antivénériennes ? A l'intérieur de ce mot, il y a bien quelque chose, mais ce quelque chose confine au sale, au morbide, au virus, à la souillure, et celle-ci ne peut être à la fois bonne et mauvaise. Dans la maladie vénérienne, on lit le péché, la faute commise en dehors d'un cadre social pré-établi : l'homme qui s'est rendu au bordel et qui en est revenu avec la chaude-pisse; les soldats de la guerre de 1914-1918 que guettaient des hordes de filles syphilitiques, etc. Il n'existe rien de tel avec le couple aphrodisiaque/anaphrodisiaque, parce que derrière lui, ne se profile pas (plus ?) un spectre mortifère : par les substances dites aphrodisiaques et anaphrodisiaques, on cherche à rétablir un certain équilibre qui confine, de nos jours, plus souvent au plaisir qu'au pathologique. L'empirisme, c'est-à-dire l'expérience, que la science

est parfois venue confirmer, a établi, au fur et à mesure de l'histoire qu'entretient l'homme avec les plantes depuis des millénaires, des données sur lesquelles on peut confortablement s'asseoir. Il existe donc des plantes aphrodisiaques qu'il est permis de lister : la grande berce, le gingembre, l'ortie, la vanille, le clou de girofle, le ginseng, la grande capucine, l'amande douce, le poivre noir, le petit galanga, la roquette, l'oignon, le safran, la noix de kola, le catuaba. A cela, ajoutons quelques huiles essentielles et absolus : la sarriette des montagnes, la rose de Damas, le santal blanc, le patchouli, le néroli, la maniguette, le jasmin, la cannelle de Ceylan « écorce », le thym à feuilles de sarriette, le bay Saint-Thomas. Tout au contraire, d'autres plantes sont résolument anaphrodisiaques. De façon très étonnante, un grand nombre d'entre elles vivent dans ou près de l'eau, ou bien leurs tissus en sont fort riches (eau bienvenue pour calmer les ardeurs d'un feu érotique trop grand) : nénuphar, nymphéa, lotus, saule blanc, grande ciguë, pourpier, laitue, chicorée, etc. D'un point de vue aromatique, signalons les huiles essentielles de myrrhe, de marjolaine à coquilles, de petit grain bigarade et de gattilier. Criante disproportion des substances aptes à favoriser et entretenir l'Amour

dans son acception la plus large. Si nous étions fous, nous l'augmenterions d'autres plantes dont la réputation aphrodisiaque, bien qu'elle ait eu cours pendant un temps plus ou moins long, s'est finalement avérée fausse. Permettons-nous d'évoquer quelques-uns de ces cas :

- La jusquiame, parce qu'elle passait pour rendre avenant, se place non loin de la bryone que, pour une raison assez semblable, on surnommait « *navet galant* ».
- Le poireau, la joubarbe des toits, l'asperge, le chervis, l'arum, le panais, en vertu de leur forme éminemment phallique. Ajoutons-y la carotte : dans *La magie naturelle*, Jean- Baptiste Porta recommande cette racine pour « *vaillamment combattre dans le camp de Vénus* ». Cette réputation s'est perpétuée à travers un rite nuptial, la soupe aux mariés, dans laquelle « *carotte et oignons prennent des formes phalliques pour bien marquer ce rituel de passage* » (13).
- La fève et le haricot sec : l'on a vu, dans la forme testiculaire de ces graines, une signature qu'on a longtemps considérée comme l'évidence même. A tort.
- Le pois chiche : il doit sa présence dans cette liste en raison de la forme de sa graine. Parce qu'on croît y voir, stylisée, une tête de bélier, animal lubrique, on a fait rallier à cette humble plante le camp de Vénus. Enfin, il est tout un contingent de plantes pour lesquelles il est difficile de trancher, puisque pour beaucoup, soit on les a considérées aphrodisiaques, soit l'inverse. Avec elles, nous nageons donc entre deux eaux, glauques, en conformité avec la déesse : il s'agit du céleri, de la benoîte, de la rue fétide, de la mauve sylvestre, de l'aurone mâle, des pignons de pin, de la camomille, etc.



© Venus - Carlos 90



© Birth of Venus - Hartwig HKD

Retrouvez les articles de Gilles Gras sur son blog : <https://booksofdante.wordpress.com>

1. Paul Sédar, *La magie des plantes*, p. 16.
2. Parfois, des couronnes étaient tressées à l'aide de rameaux de menthe. Les jeunes époux portaient de telles couronnes. De même, on parsemait aussi les chambres nuptiales de feuilles de menthe afin d'encourager les époux dans leurs ardeurs amoureuses.
3. Le sabot de Vénus, soit la plus grosse orchidée d'Europe, tire son nom d'un récit légendaire durant lequel Vénus fut surprise à l'aurore en train de danser au sein d'un essaim de nymphes : « Lorsqu'un pâtre des environs, s'étant hissé avec témérité le long du rocher abrupt, avait jeté un regard sacrilège sur l'incomparable déesse, celle-ci avait donné un coup de talon sur le sol pour prendre son essor vers d'autres édens. Et juste à l'endroit touché par son pied avait fleuri l'admirable "Cypripedium calceolus" » (Séverine Baumier, *Entre le buis et la lavande*, p. 130), Cypripedium étant, littéralement, la traduction de « pied de Kypri ». Cette explication fonctionne si l'on prend le sens de sabot comme celui de soulier. Mais, un sabot, c'est également une petite baignoire, instrument de beauté, qui plus est à destination d'une déesse telle qu'Aphrodite. Le sabot de Vénus devrait alors son nom à la forme du labelle, jaune et proéminent, qu'en botanique l'on appelle bel et bien un « sabot » qui, s'il n'accueille point d'eau, sert néanmoins à piéger les insectes de passage.
4. Henri Corneille Agrippa, *La magie naturelle*, p. 130.
5. Figuration de l'âme, la colombe « représente l'accomplissement amoureux que l'amant offre à l'objet de son désir. » (Jean Chevalier & Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, p. 269).
6. Tobie Nathan, *Psychanalyse païenne*, p. 174.
7. David Fontana, *Le langage secret des symboles*, p. 127.
8. Jacques Brosse, *Mythologie des arbres*, p. 356.
9. Jean Chevalier & Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, p. 36.
10. Ibidem, p. 55.
11. Paul Lacroix Jacob, *Recherches historiques sur les maladies de Vénus*, p. 1.
12. Jean Chevalier & Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, p. 185.
13. Christophe Auray, *Remèdes traditionnels de paysans*, p. 32.

OVI OPTIMO MAXIMO : à Jupiter, très bon, très grand

par Viducus Brigantici filius

Le dieu à la roue · Jupiter capitolin · Triade capitoline · Jupiter à l'anguipède · Jupiter dolichénien

« Après [**Mercure**] ils adorent Apollon, Mars, Jupiter et Minerve. Ils ont de ces divinités à peu près la même idée que les autres nations : ... Jupiter tient l'empire du ciel ... »

—Jules César (résumant Posidonius)[1]

Ce n'est pas pour rien que Jupiter arrive à la tête du panthéon romain. Roi des cieux, arbitre ultime du destin, père universel et démiurge, Jupiter se présentait aussi comme le garant spécial de Rome, de son empire terrestre non moins que de sa plus haute vocation civilisatrice. L'État et l'armée se mettaient d'accord sur sa suprématie. Il est d'autant plus remarquable que la préférence pour Mercure déjà notée par Posidonius à la fin du deuxième siècle avant notre ère ait perduré dans une zone aussi vaste de la Gaule durant toute la période romaine païenne.

Le Jupiter que Jules César disait tenir l'empire du ciel est représenté en homme barbu, tenant de la main une roue qui symboliserait le soleil, le firmament ou l'univers. À cette image du dieu se sont ajoutés le foudre et l'aigle du Jupiter classique, et parfois un orbe ou un sceptre. Dans les représentations et les épigraphies, Jupiter est souvent accompagné de sa redoutable reine Junon, parfois aussi par leur excellente fille Minerve. Dans l'est de la Gaule, une iconographie très distinctive représente un Jupiter équestre, le foudre dans la main, terrassant un géant aux jambes de serpents. L'image du Jupiter équestre surmonte normalement une colonne sur laquelle d'autres divinités sont représentées.

Il faut mentionner que le nom Jupiter est irrégulier en latin. Au nominatif, il a bien la forme de Iúppiter ; pourtant, aux autres cas, la racine est Ioui-, ce qui donne Iouis au génitif, Iouí au datif, Iouem à l'accusatif, Ioué à l'ablatif. En lisant les épigraphies, c'est donc IOVI « à Jupiter » qu'on rencontre le plus souvent.



Représentation de Jupiter sur la colonne de Mayence. Noter les attributs typiques du dieu : le foudre, le sceptre, l'aigle, l'orbe.

© Martin Bahmann

Le dieu à la roue

Dans l'iconographie indigène, le symbole essentiel de Jupiter n'est ni le foudre ni l'aigle, mais la roue. Souvent une figure barbue peut être identifiée à ce dieu grâce seulement à la roue qu'il porte dans la main. Il suffit même de représenter une roue sur un autel pour que sa vocation soit claire. On trouve également des représentations de Jupiter avec les symboles du dieu céleste gaulois (roue) et de celui du Capitole (aigle), comme c'est le cas dans le haut-relief de Séguret. (Cette représentation y rejoint aussi un serpent, un animal qui n'est pas normalement lié au Jupiter classique...) Les représentations de Jupiter à la roue sont concentrées dans le Midi. Elles seraient peut-être typiques d'une expression précoce de figuration religieuse, avant que les modèles romains aient pu s'imposer strictement.

Il faut signaler que, grâce à l'importance que les érudits modernes ont accordé à la Pharsale de Lucain, il est de rigueur d'appeler Jupiter « Taranis » quand il porte une roue ou est autrement figuré à la gauloise. L'identification

du nom qu'on trouve chez Lucain au Jupiter gaulois est bien fondée, car la racine celtique *taran-* signifie « tonnerre » (par exemple en gallois et en vieux-breton). D'autres noms divins apparentés tant par l'étymologie que par le sens incluent *Tonans* (un épithète latin de Jupiter) et *Þórr* (c.-à-d. Thor, qui est assimilé à Jupiter, d'où Thursday, Donnerstag en anglais et allemand pour jeudi, le jour de Jupiter) (doublet supprimé). Il y a raison, pourtant, de considérer que Lucain s'est trompé sur la forme du nom gaulois. La pierre d'Orgon (chez les Salyens de l'Antiquité) est la seule attestation directe de ce nom en Gaule. Son texte en langue gauloise, rédigé en caractères grecs, est le suivant :

ΟΥΗΒΡΟΥΜΑΡΟΣ / ΔΕΔΕ ΤΑΡΑΝΟΥΟΥ / ΒΡΑΤΟΥ
ΔΕΚΑΝΤΕΜ

«*Vebrumaros a dédié en gratitude la dîme à Taranus*»

Le mot est *Ταράνοου* — équivalent de *Taranou* en caractères latins — dont la terminaison *-ou* au datif atteste un thème en *-u-*. La bonne forme au nominatif est



Autel dédié à Jupiter et sans autre décoration que la roue céleste. (œuvre gallo-romaine trouvée à Codolet (Gard) et conservée au Musée lapidaire d'Avignon)

donc Taranus.

Or, on parle couramment de «*Jupiter Taranis*» (recte Taranus) comme si cette formule était des plus courantes. Pas du tout. Voilà les mentions épigraphiques :

Heilbronn (Allemagne): DEO TARANVCNO (CIL xiii, 6478). Il s'agit d'un autel décoré de quelques motifs circulaires. Voilà ce qui prouve qu'on a honoré Taranucus (« *fils de Taranus* ») comme dieu.

Skradin/Scardona (Croatie): IOVI TA/RANVCO (CIL iii, 2804). Et voilà, une inscription qui relie le dieu Taranucus – ici sous la forme Taranucus (-cos est une variante acceptable du suffixe patronymique -cnos) – à Jupiter. L'évidence est éloignée de la Gaule, mais des Celtes ont certainement erré en Illyrie dès le IIIe siècle.

Chester/Deva (Angleterre): I(ovi) O(ptimo) M(aximo) TANARO (CIL vii, 168). Incontestable : un dédiant en Grande-Bretagne a ici identifié Jupiter Très Bon, Très Grand... à Taranus. (Ce dernier serait une forme archaïque de Taranus.)

Amiens/Samarobriva (France): TARANVOS (AE 1966: 269). Le contexte – une graffite sur le col d'une vase – fait penser à un nom de propriétaire ou d'artisan, plutôt qu'une dédicace religieuse.

Thauron chez les Lémovices (France): NVM(ini) AVG(usti) / ET I(ovi) O(ptimo) M(aximo) / TARANVEN[...] / D(e) S(uo) P(ro) P(ietate) P(osuit) (AE 1961: 159). Ici encore, « *Taranuen*[...] » devrait se référer au dédiant ; sinon, son nom manque.

Donc, Taranus (plutôt que Taranis) a bien reçu un culte en Gaule ; on l'a lié à Jupiter, surtout à travers la dérivée « *Taranuc(n)us* » (ou dans la forme archaïque de Taranus en Grande-Bretagne). Strictement, cependant, la locution « *Jupiter Taranis* » est abusive.

Jupiter capitolin

Tout le monde avait beau connaître la mythologie qui présente Jupiter comme l'amant de Ganymède, le ravisseur d'Io ou d'Europe, le père errant d'Hercule. Ce



Haut-relief de Jupiter en habit militaire, flanqué d'un côté de la roue qu'il tient de la main droite, de l'autre par un aigle et un serpent. (œuvre gallo-romaine trouvée à Séguret (Vaucluse) et conservée au Musée lapidaire d'Avignon)

n'étaient, disait-on, que les fantaisies des poètes. Les Gaulois vénéraient Jupiter presque à chaque fois comme le dieu austère et magnifique du Capitole, roi céleste accompagné bien sûr de sa reine légitime. La dénomination spéciale du Jupiter capitolin est Jupiter, Très Bon, Très Grand, une formule latine aussi familière (Iouí Optimó Maximó) qu'on la rencontre presque toujours dans la forme abrégée I·O·M.

Jupiter est à peu près toujours représenté comme un homme mûr – le plus souvent nu et musclé – à la barbe et aux cheveux abondants.



Reconstruction complète (en couleur) d'une colonne de Jupiter à Schwarzenacker.
© Lokilech

Le foudre qui est son attribut principal ne ressemble pas forcément à la foudre qu'on trouve dans la nature. Il s'agit plutôt d'un bâton autour duquel les éclairs toujours statiques sont enroulés.

Les dédicaces à Jupiter Très Bon, Très Grand se trouvent partout en Gaule. Dans les provinces les plus militarisées (Germanie-Supérieure, Germanie-Inférieure), elles dépassent celles à tout autre dieu. Il est typique dans les milieux militaires que la dédicace invoque également, par exemple, l'honneur de la maison divine (*in honorem domus diuinae*, abrégé en *IN·H·D·D*), la déesse Fortune, le génie du (de la ?) cohorte et parfois « *tous les autres dieux et déesses immortels* ». On trouve chez Jupiter un terrain d'entente pour les soldats de l'Empire, qui pouvaient originer dans (de ?) n'importe quelle région. Les œuvres littéraires des plus répandues – et notamment l'Énéide de Virgile – faisaient connaître chez tous les sujets de l'Empire le rôle spécial que Jupiter avait confié à Rome. Voici par exemple un extrait de son célèbre discours à Vénus :

Rassurez-vous, ô Cythérée ! le sort de vos Troyens chéris demeure irrévocable. Oui, vous verrez les murs de Lavinie, ces murs promis par les oracles ; et conduit par vous-même au séjour céleste, le grand Énée viendra s'asseoir parmi les Immortels ; mes décrets sont immuables. [...] Ardent nourrisson d'une louve, dont il portera pour parure la dépouille sauvage, Romulus saisira le sceptre, bâtira la cité de Mars, et nommera les Romains de son nom glorieux. Les Romains ! je ne mets point de bornes, je ne mets point de terme à leur puissance : leur empire doit être éternel. [...] Astrée, Vesta, sous un nouveau Quirinus, sous un Rémus nouveau, ramèneront l'âge d'or.[2]

Le temple de Jupiter au Capitole était l'endroit le plus sacré et inviolable de l'État romain ; tout ce qui le menaçait (incendies, émeutes, guerres civiles) suscitait un traumatisme collectif non moins qu'un attentat au Temple d'Or à Amritsar ou au Dôme du Rocher à Jérusalem. Même quand les chefs de guerre celtes Bélénius et Brennus ont mis Rome au sac, le Capitole leur a échappé. La nouvelle de la destruction de ce temple en l'an 69 aurait beaucoup encouragé les rebelles gaulois de Civilis, dont les druides acceptaient le désastre comme le signe que la domination du monde allait passer chez eux... L'homme à qui Vespasien a délégué la responsabilité pour la restauration du Capitole est, en même temps, un Gaulois – Lucius Vestinus, un chevalier de Vienne (Isère).[3]

La Triade capitoline

Aux côtés de Jupiter au temple capitoline se rangent Junon la Reine et Minerve. Tous les trois sont honorés explicitement sur beaucoup d'épigraphies en Gaule (surtout celles en milieu militaire comme aux Germanies).

Jupiter conservateur

Après Jupiter Très Bon, Très Grand, la forme de Jupiter dont nos épigraphies font mention le plus souvent, c'est Jupiter le conservateur. Cela ne veut pas spécialement dire à la droite politique, mais protecteur du bon ordre, conservateur de la stabilité aux cieux



Une statuette en argent représentant Jupiter qui tient le foudre et le sceptre (ce dernier a disparu). Le bélier qui l'accompagne est atypique ; il avait pu servir à rappeler la parenté entre Jupiter et Mercure, le dieu auquel cet animal est normalement associé. (Trésor de Mâcon, conservé au British Museum)

comme sur terre. Pour le prince Domitien, l'épithète est plus personnel : il a dédié un temple à Jupiter le conservateur à l'endroit où il s'est conservé lors de l'émeute incendiaire de 69.[4]

Jupiter à l'anguipède

L'un des monuments religieux gaulois les plus remarquables est la colonne de Jupiter à l'anguipède. D'autant plus remarquable est le fait que ce monument n'est pas au singulier, mais qu'il y en existe des vingtaines à travers la Gaule et les Germanies, avec une concentration particulière en Gaule belge.

Les colonnes ont plusieurs singularités en commun. Au sommet se trouve Jupiter au foudre (et parfois à la roue), monté sur un cheval qui terrasse un géant aux jambes de serpent. Le motif rappelle la Gigantomachie, la guerre entre dieux et géants, dont la filiation littéraire remonte jusqu'à Hésiode. Ce type de représentation cependant est gaulois. On ne retrouve presque jamais de Jupiter équestre ailleurs ; la Gigantomachie implique la totalité des dieux, et non seulement Jupiter ; l'idée de hausser un Jupiter équestre au combat singulier contre un géant au sommet d'une colonne est entièrement sans précédent dans le monde méditerranéen. Peut-être que le géant en question serait Typhée qui voulait remplacer Jupiter comme souverain des cieux,[5] ou Porphyriion qu'on sait que Jupiter a descendu d'un coup de foudre,[6] ou bien l'emblème de tous les géants impliqués dans la Gigantomachie. Le symbolisme en tout cas est assez clair : il s'agit d'une célébration du triomphe de l'ordre céleste sur le chaos chthonien.[7]

(Une variation typique de la Germanie-Inférieure représente un Jupiter en trône, plutôt que le motif équestre au géant qu'on vient de décrire.)

Au-dessous de la statue de Jupiter se trouve un chapiteau corinthien embelli de figures allégoriques des quatre saisons, puis le fût décoré d'un motif de pomme de pin. Un socle octogonal peut montrer les sept dieux planétaires : la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne et le Soleil (il reste une face pour la dédicace). Le tout repose sur une base, normalement une pierre à quatre faces dont chacune représente une divinité (ou deux) en bas-relief, avec quelquefois une inscription dédicatoire qui consacre le tout à Jupiter. Parmi les dieux représentés, on trouve fréquemment Junon la Reine, Minerve, Hercule, Apollon, Vulcain, et la Fortune, entre autres. Les dieux en question fonctionnent comme une représentation (ni exhaustive ni exclusive) du panthéon ; leur présence assure le spectateur que tous les dieux ont part à l'ordre cosmique garanti par la puissance de Jupiter, et qu'ils y participent d'une façon harmonieuse et unie.

En tant que haut monument au centre d'une enceinte sacrée, la colonne de Jupiter prend probablement la place de l'arbre sacré[8] qui tient une position semblable d'honneur dans les sanctuaires de la Gaule indépendante. Le motif de pomme de pin rappellerait peut-être ce patrimoine végétal, ou bien peut-être la pérennité de la Pax deorum.

Jupiter dolichénien

Jupiter était présent chez les Gaulois sous d'autres visages aussi. Le plus distinctif, peut-être, est le Jupiter de Dolichè, une ville syrienne (aujourd'hui en Turquie) d'où s'est propagé un culte de mystères qui connaissait une certaine vogue au II^e siècle, par exemple parmi les soldats de Mayence.



*Romulus excipiet gentem, et Mauortia condet
moenia, Romanosque suo de nomine dicet.*

*His ego nec metas rerum nec tempora pono ;
imperium sine fine dedi. [...]*

*Aspera tum positis mitescent saecula bellis ;
cana Fides, et Vesta, Remo cum fratre Quirinus,
iura dabunt.*

3. Cornelius Tacitus, *Historiae* iv: 53-54.

4. Cornelius Tacitus, *Historiae* iii: 74.

5. Claudianus, *Gigantomachia* (œuvre inachevée).

6. Pseudo-Apollodorus, *Bibliotheca* I.vi.1-3. C'est
Hercule qui a livré le coup de grâce à Porphyryon
par ses flèches. Celui-ci est le plus notable, mais
pas le seul géant que Jupiter a frappé de son foudre
et qu'Hercule a achevé.

7. Comparer l'interprétation de Greg Woolf
("Representation as Cult: the case of the Jupiter
columns", in Wolfgang Spickermann et al. (éds.,
2001): *Religion in den germanischen Provinzen
Roms*. Mohr Siebeck, Tübingen, pp. 117ff.)

8. Jean Mertens, "Interférences culturelles aux
confins des provinces de la Germania Inferior et de
la Belgica", in Hélène Walter (éd., 2000), *La
sculpture d'époque romaine dans le nord et l'est des
Gaules et dans les régions avoisinantes*. Presses
universitaires de Franche-Comté.

Retrouvez les articles de Viducus Brigantici filius sur
le site : <http://www.deomercurio.be>

Notes

1. C. Iulius Caesar (résumant Posidonius), *De Bello gallico* vi: 17. Traduit par Désiré Nisard (1865).
2. P. Vergilius Maro, *Aeneidos* i: 257-260, 275-279, 291-293. Traduction en prose de J. N. M. de Guerle (1825). Version originale :
*Parce metu, Cytherea : manent immota tuorum
fata tibi ; cernes urbem et promissa Lauini
moenia, sublimemque feres ad sidera caeli
magnanimum Aenean ; neque me sententia uertit.*
[...]
Inde lupae fuluo nutricis tegmine laetus



Dossier : Les Divinités

Tuatha Dé Danann, les dieux de l'Irlande païenne

Par Morgwen

Ceci n'est qu'une brève présentation des origines du panthéon celtique insulaire. Il est bon de s'immerger dans les textes que je cite en références afin de se familiariser avec cette mythologie, qui ne nous est connue que par des transcriptions d'époque médiévale, rédigées par des clercs chrétiens, qui eux-même probablement, ne comprenaient pas le sens de certains archaïsmes.

Il ne faut pas se laisser rebuter par la complexité des événements ou des généalogies. Il faut au contraire se laisser porter par la poésie et la flamboyance de ces récits, qu'a bien su traduire Ella Young dans son recueil de contes Les Dê Danann, créateurs de la terre, que je conseillerais pour une première approche.

Des dieux lumineux venus d'îles lointaines

Ils se nomment Tuatha Dé Danann, les Gens ou Tribus de la Déesse Dana, ou plus brièvement Tuatha Dé, Tribus de la Déesse. On les appelle aussi les Rayonnants, ou les Dieux de Lumière.

Le passé légendaire de l'Irlande, que relatent les

anciens récits mythologiques, est constitué de vagues d'invasions successives.

Les Tuatha Dé seraient venus des îles du Nord, au moment de la fête de Beltaine (le 1er mai de notre calendrier). En abordant la terre d'Irlande, ils la trouvèrent si belle et si accueillante, qu'ils brûlèrent leurs vaisseaux, pour n'être pas tentés d'en repartir.

Avec eux, ils apportaient quatre talismans : la lance invincible de Lug, l'épée de lumière de Nuada, le chaudron inépuisable du Dagda et la Pierre de Fal, qui désignait le roi suprême de l'Irlande.

Les Tuatha Dé sont des druides, des héros, des artisans, tous doués de pouvoirs surnaturels.

C'est ainsi qu'ils vont triompher des Fir Bolg, ce peuple de guerriers qui les a précédé sur l'île, lors de la première bataille de Moytirra (ou Cath Muighe Tuireadh en gaélique), et conclure un pacte d'amitié et de coexistence avec eux.

Il est dit qu'ils l'emportèrent par leur excellence, et que cette excellence réside dans leur magie. Dans les îles lointaines, les Tribus de la Déesse ont appris « la magie et toutes sortes de techniques, et tous les genres d'arts libéraux, en sorte qu'ils étaient instruits, savants et

très versés dans toutes les branches de ces arts ». C'est donc à la possession de leurs talismans, et à leurs connaissances magiques, que les Tuatha Dé doivent leur puissance naturelle.

Des dieux combattants

Les Tuatha Dé vont devoir également affronter, en d'interminables batailles, des ennemis encore plus redoutables, des géants monstrueux, les Fomoiré.

Leur terrible chef, Balor « à l'œil mauvais » est une sorte de cyclope; d'un seul regard il est capable de tuer mille guerriers à la fois. Lors de la seconde bataille de Moytirra, c'est Lug, le dieu solaire, le Samildanach, doté de toutes les capacités des autres divinités, qui parvient, par ruse et par magie, à vaincre le monstre en combat singulier. Les ténèbres sont enfin dispersées, et les Fomoiré s'enfuient vers la mer, pour ne jamais revenir.

Pourtant, les tribus de la déesse Dana, très affaiblies, ne restent pas longtemps maîtresses de l'île Verte. Car voici que débarquent à leur tour les fils de Mil, aussi nommés les Milésiens : ce sont de simples mortels, dont les Gaëls, les irlandais actuels, sont les descendants. Après de rudes combats, le peuple de Dana est vaincu.

Les dieux de lumière reconnaissent alors que les humains sont de vrais héros dignes de conquérir cette terre, et ils leur cèdent la place en leur donnant leur bénédiction. Ils se retirent sous les tertres et les collines, dans le Sidh, la demeure sacrée des dieux. Ils revêtent alors le manteau d'invisibilité (le Faed Feea) ils deviennent invisibles, mais sont toujours présents, se mêlant parfois à la société des humains.

Des dieux à l'image des humains

Voyons-les comme de grands ancêtres mythiques, ces dieux qui ont surmonté les ténèbres et le chaos, qui ont donné son âme à la terre d'Irlande, cette île merveilleuse sur laquelle la déesse Brigid, l'une des incarnations de la Grande Déesse-mère, a étendu son immense manteau vert.

Selon les sources irlandaises, il est intéressant de constater que la société divine est structurée de la même manière que la société humaine, celle de l'ancienne Irlande. Ainsi les Gens de la déesse Dana sont-ils organisés en trois classes fonctionnelles, autour de la figure royale représentée par Nuada, le dieu-roi, puis par Lug, le chef de tous les dieux : la

classe sacerdotale avec Dagda, le dieu-druide, la classe guerrière avec Ogma, dieu de l'éloquence et habile stratège, et la classe artisanale avec Goibniu, le forgeron, Luchta le charpentier, ou Credne, le bronzier.

Au cours de leurs aventures rocambolesques relatées dans le Lebor Gabala ou Livre des Conquêtes, chacun des dieux est amené à exercer son talent - tel le dieu-médecin Dian Cecht qui aidé des dieux artisans Goibniu et Credne fabrique un bras d'argent au roi Nuada blessé au combat -, mais la magie intervient systématiquement. C'est bien ce qui distingue les dieux éternels des simples mortels.

Il ne faut donc pas s'étonner de voir les guerriers de la Déesse reprendre des forces en se baignant dans un lac enchanté, ou le dieu Ogma ressusciter après avoir été décapité par le champion des Fomoiré. Cela se passe comme ça chez les Tuatha Dé.

Toutefois, n'allez pas imaginer que les dieux d'Irlande ne sont préoccupés que de batailles, quand vous découvrirez l'émouvante histoire d'Oengus, le Mac Oc, le jeune dieu fils du Dagda tombé amoureux d'une femme-cygne, obligé de se transformer lui même en oiseau pour rejoindre sa bien-aimée.

Pour terminer cette brève évocation des dieux irlandais, je laisserai la parole à Ella Young, lorsque le Dieu-roi Nuada s'adresse aux Gaëls auxquels il lègue la terre d'Irlande :

« Longtemps après que vos descendants nous auront oublié, ils entendront encore notre musique sur les collines ensoleillées, ils verront nos grands coursiers blancs élever leurs têtes au-dessus des lacs et secouer la rosée nocturne de leurs crinières. Et ils sauront à la fin que toute la beauté du monde a sa source en nous, et que leurs combats ne sont que l'écho des nôtres. »

Lugnasad, 2019.

Sources principales :

Les Druides, Christian-J. Guyonvarc'h, Françoise Le Roux, Editions Ouest-France, 1986.

La Civilisation celtique, Christian-J. Guyonvarc'h, Françoise Le Roux, Editions Ouest-France, 1990.

Dieux et héros des celtes, Marie-Louise Sjoestedt, Terre de brume éditions, 1993.

Mythologie du Monde Celte, Claude Sterckx, Marabout, 2009.

Les Dé Danaan, créateurs de la terre : récits de la mythologie celtique, Ella Young, Triades éditions, 2009.

Rituel pour se détacher du passé

par Eleane

Ce rituel est conseillé en lune décroissante

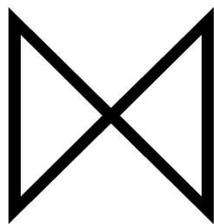
Il vous faudra :

- une bougie noire
- une carte de tarot représentant l'arcane 13, la mort
- une hématite (ou toute pierre neutralisante d'énergies)
- une feuille de papier
- des clous de girofle
- du romarin
- de l'oliban

Tracer sur une feuille la rune Daeg et allumer la bougie noire.

Préparer le mélange de plante et d'encens et dosant de la manière suivante :

- 3 parts de clous de girofle
- 1 part de romarin
- 1 part d'oliban



Faire brûler le mélange sur un charbon et visualiser les aspects de son passé dont on souhaite se séparer.

Prononcer avec intention :

Ce qui était n'est plus

Ce qui sera n'est pas

J'appelle aujourd'hui la Déesse Athéna

Grande gardienne des sagesse anciennes

L'horloge tourne, le temps passe

Je laisse aller ce qui m'encombre

Prendre un moment à regarder la carte de tarot, ce qu'elle signifie pour soi.

Verser de l'eau sur sa main et toucher son cœur en visualisant le négatif, se nettoyer peu à peu.

Ce qui était n'est plus

Ce qui sera n'est pas



*Je laisse l'élément eau
Nettoyer, purifier*

*Les inquiétudes s'allègent,
Le présent me libère*

*Tout est éphémère
Rien ne dure
Je laisse l'instant présent
Être*

Tenir l'hématite et la charger de toutes les énergies non désirées.

*Ce qui était n'est plus
Ce qui sera n'est pas*

*De l'ancien, du passé
Je ne garde que ce qui me fait grandir
Je libère ce qui m'amoindrit*

Se concentrer maintenant sur la rune Daeg tracée et sa signification. Visualiser l'espoir, le nouveau départ

et toutes les choses merveilleuses que l'on vit au quotidien.

*Ce qui était n'est plus
Ce qui sera n'est pas*

J'ouvre le chemin des possibles

Prendre le papier avec la rune tracée, le brûler et enterrer les cendres avec l'hématite tout en remerciant les outils et la Déesse pour leur aide.

Nb : Du fait de mon chemin spirituel, je choisis volontairement de n'invoquer qu'un aspect de la Déesse, mais vous pouvez tout à fait travailler une autre divinité de la sagesse masculine ou féminine de quelque panthéon qu'il soit, libre à vous d'adapter afin que le rituel vous parle pleinement.



Fabriquer et utiliser un dé de divination

par Xavier Mondon

Voici un patron pour réaliser un dé de divination. Pour plus de solidité, le coller sur un papier épais avant de découper. Bien entendu vous pouvez le décorer à votre convenance.

On utilise ce dé de divination en le lançant comme un dé à jouer, et on interprète le symbole présenté sur sa face supérieure. J'ai coutume de procéder en 3 lancers, représentant successivement le passé, le présent et l'avenir. En effet, même si la divination est surtout utilisée pour dévoiler l'avenir, elle parcourt l'étendue du temps. La vision de la situation présente et de ses racines dans le passé aident à interpréter correctement le troisième lancer.

La voyance doit laisser une part à l'intuition. Et donc rester ouverte aux idées qui viennent spontanément à la lecture des signes. Je vois les symboles comme des supports plutôt que comme des carcans, mais voici mes interprétations si cela peut vous inspirer:



Le vide

Cette face ne contient rien, et représente l'absence, le manque, l'oubli, la fin, le noir froid de l'espace.

La mort, mais pas dans le même sens que pour le tarot: ce n'est pas ici la mort violente symbole de changement radical, mais au contraire la mort inerte, la stase, l'absence de mouvement. Les choses ne changent pas, c'est le statu quo.



L'as

Cette face contient un simple trait partageant le cercle en deux parties égales. C'est trancher et provoquer

une dualité, le début de toutes choses mais aussi l'affrontement de forces contraires. Un commencement, une épreuve, une opposition, un adversaire, une initiation. Des difficultés à surmonter.



La voie

Cette face contient deux traits parallèles. Ils figurent les bords d'un chemin dégagé qu'aucun obstacle ne vient déranger. Voyez-y la facilité, une opportunité, la possibilité d'avancer sans être entravé : c'est un « oui » franc et massif.



Le triangle

L'élément feu, le sud, la chaleur du soleil, la vitalité, la sexualité, l'énergie, la force, la fougue de la jeunesse, le rouge du sang. Pas de tergiversation ici, ce qui doit arriver arrivera vite, quitte à brûler les obstacles.



Le carré

L'élément terre, la stabilité, l'abondance, l'argent, la famille, l'âge adulte, les responsabilités, le travail, les aspects administratifs et matériels, le vert des fougères. Une base solide sur laquelle s'appuyer. Vous êtes en sécurité.



Le pentacle

L'élément air, l'intuition, la spiritualité, le discernement, la sublimation, la connaissance, la communication, la transparence. La transparence est à double sens : vous pouvez aussi bien découvrir des secrets que révéler les vôtres. Les faits sont connus, la bonne décision est prise.



L'étoile

Cette face contient l'étoile à six branches. Elle représente l'élément eau, la profondeur, les mystères, la fusion. La couleur bleu foncée des abysses. Composée de 2 triangles inversés qui s'étreignent, cette figure invite à méditer l'adage « *tel en haut, tel en bas* » : le monde matériel et le monde spirituel sont semblables. Vous évitez de favoriser l'un au détriment de l'autre,

vous vivez en équilibre entre les deux mondes, en harmonie. Selon la question posée, cet équilibre peut concerner d'autres dualités : imagination-réalisme, féminin-masculin, conscient-inconscient...



La couronne

Cette face contient 3 triangles pointus côte à côte partageant de la même base, ce qui figure une couronne royale. Le Dieu cornu, le pouvoir, la séduction, la réussite. Mais aussi le sacrifice du roi houx qui meurt pour laisser la place au roi chêne, ce qui peut indiquer la nécessité d'abandonner autre chose pour permettre la réussite souhaitée.



La coupe

Cette face contient deux traits qui se rejoignent, formant un V, comme un calice évasé. Elle symbolise l'amour, les sentiments, la gentillesse, les cadeaux, une naissance, la créativité, la douceur soyeuse d'une rose. Le bonheur est au rendez-vous.



La croix

Cette face contient trois traits passant par le centre. Ces traits forment une barrière, un obstacle insurmontable. Il n'y a pas de passage possible, c'est un « non » catégorique. Il faut prendre un autre chemin, chercher une alternative, envisager un changement radical d'orientation.



Le sablier

Deux traits se croisant au centre figurent un sablier, symbole classique du temps qui passe. Retard, attente, évolution, maturation, vieillesse. Les choses se réaliseront, mais comptez en années plutôt qu'en jours.



La lune

La Déesse pose son regard bienveillant sur vous. Elle incarne la fertilité à l'origine du monde. Elle dispose des immenses pouvoirs de la sorcellerie. Elle fait régner la justice pour l'éternité. Le destin vous est favorable, et ce qui vous est accordé vous restera acquis.

J'ai réalisé mon premier dé de divination au moyen de brins d'osier et de ficelle de coton : j'ai d'abord formé 12 cercles en osier. J'ai ensuite, sur chacun de ces cercles, tendu de la ficelle pour former des figures simples. Puis, en liant les cercles entre eux j'ai formé un dodécaèdre. Plus précisément un dodécaèdre tronqué, un solide d'Archimède composée de 12 grands décagones réguliers (représentés par les cercles d'osier) et de 20 petits triangles (les interstices entre les cercles).

Il ne s'agit pas d'un modèle antique que j'aurais

recopié, ni d'un projet réfléchi que j'aurais élaboré. J'étais en train de travailler de l'osier en macramé pour fabriquer des pentacles, ce modèle ayant eu beaucoup de succès au marché païen du Festival Des Déeses. Et puis, j'ai eu envie de faire autre chose avec ce matériel, j'ai réalisé des symboles simples à réaliser avec cette technique. L'idée d'en faire un dé de divination m'est venu en cours de réalisation, sous l'inspiration du moment. Et puis, je l'ai essayé en famille, et nous avons été surpris par la pertinence des réponses. Alors j'ai dessiné ce patron pour permettre aux lecteurs intéressés de réaliser leur propre dé.

Quelques conseils :

Si la réponse ne vous satisfait pas, ne relancez pas le dé, car relancer jusqu'à obtenir la réponse souhaitée revient à museler l'oracle. De plus, en refusant la réponse donnée, vous sapez votre confiance dans le dé, ce qui le rendra moins efficace pour les consultations suivantes.



Si la question est posée par quelqu'un d'autre, faites lui lancer le dé lui-même, ne le lancez pas pour lui, car le contact physique entre le consultant et le dé me semble important.

La divination est un Art qui peut se pratiquer dans le Cercle, au cours d'un rituel, les résultats n'en seront que meilleurs.

De par sa forme, ce dé pourrait tomber sur une des petites faces triangulaires. Ça ne m'est jamais arrivé, et je suppose que ça doit être aussi rare que de tomber sur la tranche en tirant à pile ou face. Si cela m'arrivait j'y verrais le présage d'un évènement particulièrement exceptionnel, et je relancerais le dé pour comprendre la nature de l'évènement en question.

La divination doit vous donner un éclairage mais ne doit pas vous contraindre. Si la prédiction vous déplaît, vous conservez la capacité d'agir afin de changer l'avenir. Et si la prédiction vous plaît, vous pouvez la faire mentir en agissant stupidement. C'est comme lorsque vous allumez les phares de votre voiture dans la pénombre : ceci vous permet de voir l'obstacle sur la route devant vous, mais ça ne veut pas dire que vous allez forcément le percuter, à vous d'avoir les bons gestes. De même, voir une route sans danger devant vous ne veut pas dire que vous pouvez sans risque vous endormir au volant.

**)O(Toi qui me lit, puissent les divinités
éclairer ton chemin)O(**

Crédit illustrations : Xavier Mondon

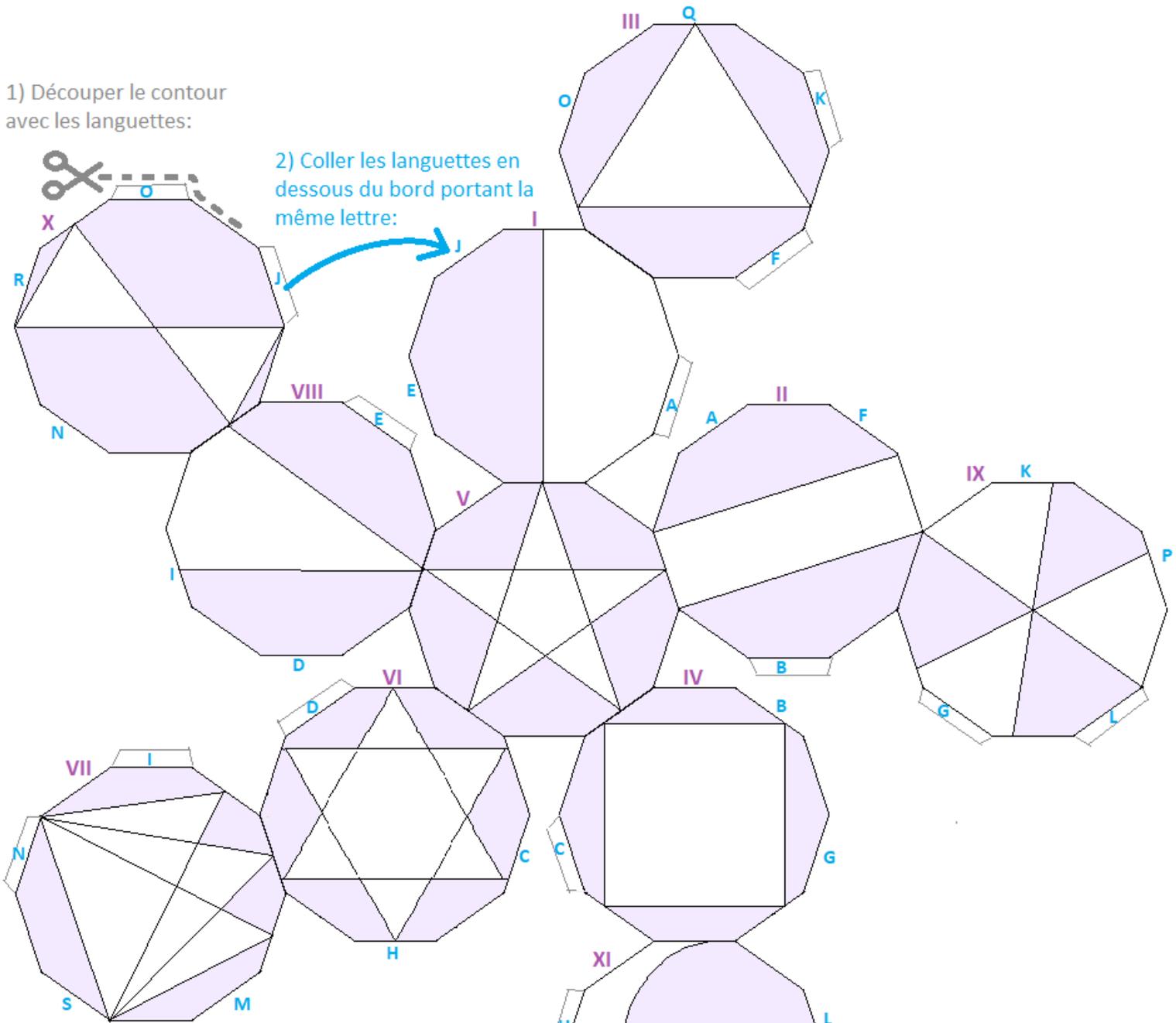


Dé de divination

par Xavier Mondon

1) Découper le contour avec les languettes:

2) Coller les languettes en dessous du bord portant la même lettre:



3) Lancer le dé 3 fois, pour le passé, le présent et le futur:

O, le vide: absence, mort, manque, oubli, fin

I, l'as: commencement, épreuve, opposition, adversaire, initiation

II, la voie: route, chemin dégagé, facilité, opportunité, oui

III, le triangle: feu, vitalité, sexualité, énergie, force

IV, le carré: terre, stabilité, abondance, argent, famille

V, le pentacle: air, intuition, spiritualité, discernement, sublimation

VI, l'étoile: eau, profondeur, secrets, fusion, harmonie

VII, la couronne: Dieu cornu, pouvoir, séduction, sacrifice, réussite

VIII, la coupe: amour, sentiment, don, naissance, créativité

IX, la croix: barrière, obstacle insurmontable, alternative, changement radical, non

X, le sablier: retard, attente, évolution, maturité, vieillesse

XI, la lune: Déesse, fertilité, sorcellerie, justice, éternité



La Wicca dans la pop culture - Okami

par Cineàltas

On dit souvent que tradition et modernité s'opposent, pourtant la culture populaire a toujours été puiser ses sources d'inspirations dans le passé et dans la tradition. En créant cette rubrique récurrente dans Lune Bleue appelé «*La Wicca dans la pop culture*» j'espère pouvoir montrer à quel point le sujet fascine que ce soit les créateurs de jeux vidéo, de comics, ou même de cinéma.

Mais revenons à notre thème du mois : les divinités. Pour traiter de ce sujet, je vais commencer cette série d'article en faisant un petit hors-sujet, car il ne sera pas ici question de Wicca. Je veux vous parler d'un jeu vidéo dans lequel vous incarnez une divinité du panthéon shintoïste : Amaterasu.

Amaterasu est la déesse du soleil et reine des «*hautes plaines célestes*» dans le shintoïsme, elle est considérée comme une divinité majeure qui aurait apporté aux hommes la riziculture, la culture du blé et

l'élevage des vers à soie. On accole parfois à son nom le qualificatif Okami qui signifie «*Grande déesse*» ou «*loup*» suivant le kanji utilisé pour son écriture, et il se trouve que c'est aussi le nom du jeu dont il est question aujourd'hui.

Okami est un jeu d'action aventure sorti originellement sur Playstation 2 le 12 avril 2006. Développé par le Studio Clover et édité par Capcom, il sera ensuite adapté sur PlayStation 3, Nintendo Wii, PlayStation 4, Xbox One, PC et Nintendo Switch.

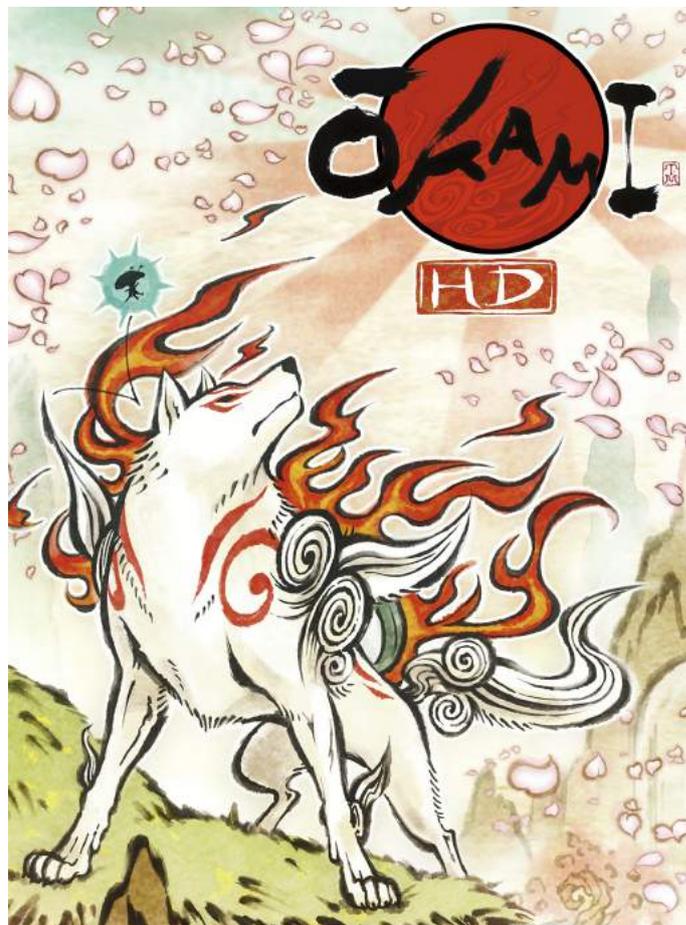


Dans Okami vous incarnerez Amaterasu, réincarnée dans une statue en l'honneur du légendaire loup blanc Shiranui, et réveillée par Sakuya, déesse de la Flore, afin de rendre ses couleurs à un monde envahi par les ténèbres à la suite de la résurrection d'un puissant démon, le dragon octocéphale, Yamata-no-Orochi.

Réincarnée sur Terre sous la forme d'un loup blanc et rouge dont certaines parties du pelage rappelle des flammes, Amaterasu parcourt ainsi le monde en compagnie d'une sorte de lilliputien répondant au nom d'« Issun, l'artiste errant », en utilisant les techniques du pinceau céleste pour faire revenir ordre et beauté dans l'environnement.

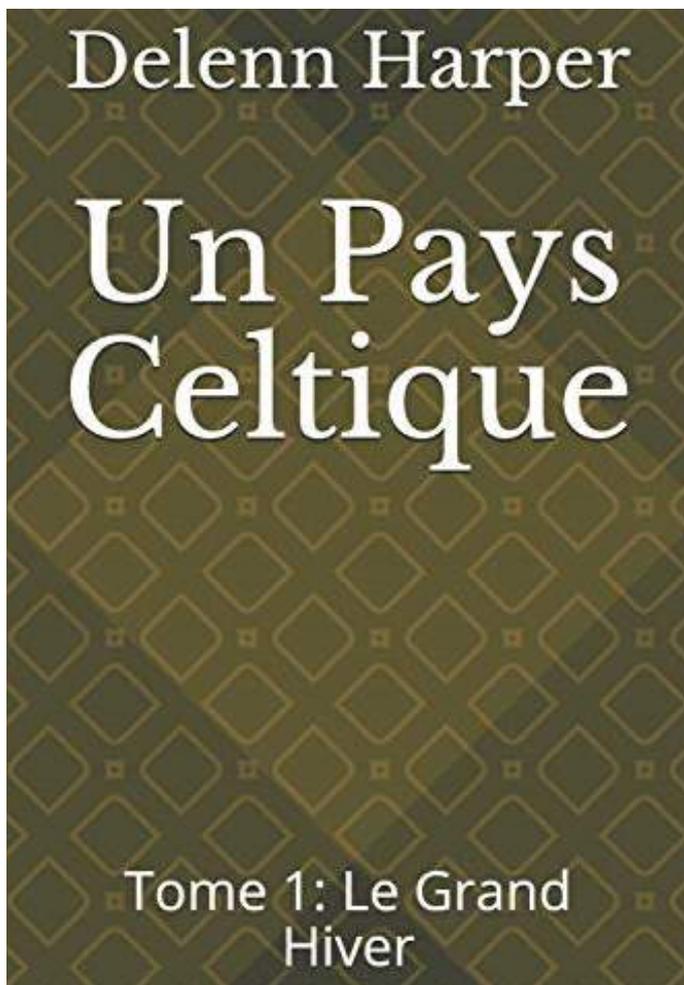
Si l'histoire peut paraître classique au premier abord, il n'en est rien et l'on se trouve ici avec un jeu qui développe des thèmes proches des grands films Hayao Miyazaki. La relation entre les hommes, la nature et les divinités (souvent sous forme animale) sont ici au centre de l'histoire. La direction artistique est elle-même un hommage aux arts ancestraux du Japon, puisque pendant toute la durée du jeu nous évoluons dans une sorte d'estampe japonaise. Notre arme pour combattre sera d'ailleurs un pinceau avec lequel il faudra dessiner pour lancer des attaques ou effectuer des actions.

L'ambiance y est poétique, la musique superbe et sa faible durée de vie (une trentaine d'heures pour finir le jeu) pourra autant attirer les joueurs occasionnels, que frustrer les joueurs les plus fans. Même si la mythologie japonaise y est un peu revisitée, globalement les bases sont respectées et nous retrouvons une grande partie du folklore japonais qui prend vie dans le jeu.



En conclusion, même si vous n'êtes pas de grands joueurs je vous conseillerais de tester ce jeu qui vous emmènera dans un monde merveilleux en incarnant la louve Amaterasu. Il vous permettra d'appréhender un peu mieux le panthéon shintoïste encore trop méconnu par chez nous, tout en vivant une grande aventure. Que demander de plus ?





Un pays celtique

présenté par Delphine

Un Pays Celtique de Delenn Harper
142 pages
date de publication : 5 décembre 2018

Présentation de l'éditeur :

Dans un monde où les Celtes n'ont pas perdu contre les Romains, de nos jours il y a toujours des écoles druidiques en Europe, à vingt-sept ans Lania tourne en rond dans sa vie. Elle observe sa vie de parisienne se demandant où sont partis ses rêves d'enfant et la magie qui l'entoure. Pourtant toujours à la recherche de sa place dans la vie, la société et quelque chose qui ferait résonner son âme. Mais Avalonia, l'école qui forme les Prêtresses d'Avalon, ne l'avait en rien oublié. Et quand elle décida de rejoindre l'école et son pays aux règles si étranges. Lania n'a plus rien à perdre. Pour elle, c'est maintenant que tout commence. Pouvoir vivre, enfin. Sa vie va être transformée par ce voyage, en plein Europe, au bout du monde. Dans ce roman initiatique qui porte un nouveau regard sur le féminisme et la place de la femme dans la société, vous découvrirez une nouvelle façon de voir le monde à travers la spiritualité bretonne, le folklore et la culture celte. Une suite merveilleuse pour les amoureux du Cycle d'Avalon (M Z Bradley), d'Harry Potter, et du Journal de Bridget Jones.

L'avis de Delphine :

À moins de deux semaines de Samhain, et donc du commencement d'une nouvelle année selon le calendrier païen, faisons une petite piqûre de rappel concernant les rites et traditions ! Un pays celtique joint l'utile à l'agréable en nous plongeant dans une histoire à la fois personnelle et instructive.

Delenn Harper est une jeune auteure diplômée en histoire de l'art et en archéologie, qui dans sa saga (le récit se découpe en deux volumes) nous offre un récit didactique mêlé de développement personnel. Imaginez un texte de Laurent Gounelle axé uniquement sur la féminité (ou presque), et vous aurez une idée.

Le roman nous présente une école mystérieuse, qui dispense à certains initiés une éducation ésotérique et celtique. Nous y suivons Lania, qui se rend au pays d'été pour suivre l'enseignement des prêtresses, dans une école dont la devise est « La porte est en dedans ». En-dedans, car c'est là que les apprenties prêtresses

doivent regarder – entre autres – : dans leur intériorité, afin de trouver leur rôle au sein du tout.

Lania et ses camarades font la connaissance de Niam, qui est la directrice d'Avalonia et porte les couleurs de l'école du Pays d'été. Pour éduquer ses disciples, elle s'appuie essentiellement sur la roue de l'année, et donc sur les fêtes païennes qui rythment les saisons.

Ainsi, on compte 8 fêtes celtiques, dont 4 lunaires et 4 solaires ; autrement dit, deux qui renvoient au féminin et deux qui renvoient au masculin. Il faut tenir compte également des mi- trimestres sont des jours qui se situent pile au milieu entre les solstices et les équinoxes. Ces fêtes sont des célébrations lunaires et féminines.

Le roman débute au moment de Samhain (le début de l'année païenne) et accompagne le lecteur au fil des saisons, suivant les spécificités de chaque étape du point de vue de la nature comme du point de vue des initiés. En parallèle, l'évolution de la psychologie de Lania est dépeinte.

Lors des enseignements, on apprend que chaque femme est l'incarnation de la grande déesse mère. En effet, chacune peut demander à retrouver le pouvoir de la souveraineté, et la société moderne nous a délibérément caché cela. Pour maintenir les femmes dans leur rôle de subalterne, il convient de leur dissimuler la vérité ; sans cela, elles se rebifferaient.

En revanche, dans la tradition celtique, la femme est « décrite comme un être indépendant qui est un complément à la vision masculine. »

Dans cette perception des choses, un équilibre peut être atteint puisque l'homme et la femme se respectent mutuellement.

Les élèves ont pour objectif de devenir des prêtresses. Pour cela, elles doivent acquérir de nombreuses connaissances ; et le plus difficile, se munir de sagesse.

Plus le lecteur avance dans l'histoire, plus il devient évident qu'il s'agit d'un roman d'initiation. En même

temps que notre jeune héroïne en apprend sur les traditions celtiques, elle travaille sur elle-même afin de se libérer de ses traumatismes, pour avancer et devenir quelqu'un d'autre. Plus sûre d'elle, plus forte, déterminée. Lania va peu à peu progresser et prendre confiance en elle grâce aussi au soutien de ses amis Tamara, Gairech, Dreudreu, Ellylw, et Luam.

Le cœur de l'enseignement consiste à apprendre à vivre dans la nature, dans le macrocosme. L'être humain doit apprendre quelle est sa place, comment ritualiser son existence, être en harmonie avec ce qui l'entoure, s'inscrire au sein du vivant comme un élément valable et (si possible) utile.

Niam, l'enseignante, insiste sur le fait que les femmes doivent se reconnecter à leur nature profonde, et à leur force (ce qui en fait, revient au même). Elle leur ouvre les yeux sur la manière dont la société étouffe les femmes, veut leur faire oublier ce qui les définit en les forçant à se comporter comme des hommes. Leurs spécificités comme leurs besoins sont niés, pour les rendre le moins dérangeantes possible, le plus malléables possibles, et ce sans tenir aucun compte de ce qu'elles peuvent ressentir lors de ces privations, bien entendu.

Renouer avec sa féminité, ce serait tout simplement renouer aussi avec la nature des choses, avec l'inné, avec la vitalité intrinsèque à notre existence.

Un pays celtique célèbre la vie, tout simplement. La vie brute, la vie sauvage ; par opposition à la vie en cage, la vie citadine, la vie automatisée ou artificielle. Car tout ce qui est cyclique appartient de manière évidente à la vie, qu'il s'agisse de cycles des saisons ou d'autres cycles plus subtils. À nous de les intégrer à nos quotidiens !

Suivez ici l'actualité de l'auteur :

<https://deleenn-harper.iggybook.com/fr>

APPEL à CONTRIBUTION

N°29 : Imbolc - Ostara 2020

De nos jours, le paganisme et la sorcellerie ne se pratiquent plus uniquement de nuit et au fond d'une cave sombre. Si pour vous aussi il s'agit avant tout d'un mode de vie, venez partager votre pratique au quotidien ! Tous ces petits gestes, prières, et autres pratiques qui rendent votre vie magique !

Bien sûr, toutes les autres contributions sont également les bienvenues (articles, poèmes, tutoriels, etc), alors n'hésitez pas et envoyez nous vos plus beaux textes !

Date limite des contributions : 15 décembre 2019
Date de parutions (sous réserve de modification) :
2 février 2020

Mail où adresser les contributions :
lunebleuelwe@gmail.com

Expositions

Jusqu'au 3 novembre 2019

Étonnants Gaulois

Plus de 200 objets archéologiques (outils, bijoux, mobilier, etc.), restitutions archéologiques et vidéos, dont le chaudron de Gunderstrup
Abbaye Saint André, Meymac (19)
<http://www.mariusvazeilles.fr>

Jusqu'au 1^{er} décembre 2019

Fêtes himalayennes, les derniers Kalash

Sur le peuple Kalash, une communauté vivant dans un rapport sacré à la nature, partageant son territoire avec des esprits invisibles, des « fées ». Ils demeurent l'ultime société polythéiste de l'arc himalayen.
Musée des Confluences, 86 quai Perrache, Lyon (69)
<http://www.museedesconfluences.fr>

Évènements et rencontres

26 Octobre 2019 à 19h

Samain au Château de l'Avouerie d'Anthisnes

Venez faire ripaille où sanglier à la broche avec ses accompagnements d'époque, la Cerveoise, hypocras, hydromel enchanteront vos papilles. La musique celtique remplira votre cœur avec ses rythmes ancestraux.

Apéritif, banquet d'époque, concert celtique, rituel du Samain.

Château de l'Avouerie d'Anthisnes, 19 avenue de l'Abbaye, Anthisnes, Belgique

Réservation : info@avouerie.be +32 43 83 63 90

<http://www.avouerie.be>

27 octobre 2019 à 14h3

Rituel de Samhain

organisé par le Cercle Sequana, ouvert à tous
Château de Vincennes (94)

<http://www.cercle-sequana.fr>

Du 24 au 31 octobre 2019

Semaine de la Samain

Pour célébrer l'entrée dans les mois noirs, le Centre Arthurien a concocté une semaine riche en surprises et en émotions autour des sorcières et créatures de la nuit !

Réservation fortement conseillée !

Centre de l'Imaginaire Arthurien, Concoret (56)

<https://www.broceliande-centre-arthurien.com>

11 novembre 2019 à 10h

5^e Colloque sur la religion celtique et les études druidiques

organisé par le magazine KELTIA

Cette année, le thème en est : «banquets et aliments sacrés dans la religion celtique».

Ce colloque réunira des scientifiques de différentes disciplines, spécialistes de la matière celtique, afin de croiser l'état des connaissances sur ce sujet et d'offrir aux auditeurs les meilleures possibilités d'approfondir un thème méconnu, plus riche d'enseignements qu'on ne le pense.

réservations :

<https://www.billetweb.fr/colloque-keltia-2019>

16 novembre 2019 à 14h30

Rencontre du Cercle Sequana

Les participant-e-s qui le souhaitent pourront présenter leurs créations païennes : bijoux, dessins, calligraphies, livres des ombres, baguettes, tambours, sculptures, peintures, collages, poésies ou toute autre forme d'art ou d'artisanat.

pub «Saint Patrick le ballon vert», 33 rue de Montreuil, Paris (75)

<http://www.cercle-sequana.fr>

Samedi 21 décembre 2019 à 14h30

Rituel de Yule

organisé par le Cercle Sequana, ouvert à tous

Château de Vincennes (94)

<http://www.cercle-sequana.fr>

2 février 2020 à 14h30

Rituel d'Imbolc

organisé par le Cercle Sequana, ouvert à tous

Château de Vincennes (94)

<http://www.cercle-sequana.fr>

Un évènement à nous communiquer ?

lunebleuelwe@gmail.com



Où trouver Lune Bleue ?



Sur son site : lunebleuezine.wordpress.com



Sur le forum : <http://la-lwe.1fr1.net/>



Sur Facebook: [lunebleuezine](https://www.facebook.com/lunebleuezine)



Sur Instagram: [lunebleuemag](https://www.instagram.com/lunebleuemag)



Sur Twitter: [lunebleuezine](https://twitter.com/lunebleuezine)



Par mail: lunebleue@gmail.com



La Ligue Wiccane Eclectique

La Ligue Wiccane Eclectique a pour vocation d'être une plate-forme d'expression de la Wicca et autres Cultes de la Déesse, pratiques honorant le féminin et le masculin sacrés, groupes de traditions Païennes et ceux qui sont orientés vers les voies naturelles de la Terre et dont les pratiques sont proches des nôtres.

Voici quelques unes des traditions ou tendances que nous essayons de promouvoir, liste qui n'est pas limitative : Alexandrienne, Ara, Dianiste McMorgan, Dianique Féministe, Faery, Feri, Gardnérienne, Georgienne, Hécatine, Kitchen Witch, Reclaiming, Sorcellerie traditionnelle, Spiritualité Féminine, Stregheria, Wicca Eclectique, Wicca (en généralité), Womenspirit...

Notre but est de d'encourager le dialogue entre nos voies ou traditions et de contribuer à aider les pratiquant(e)s isolé(e)s. Nous pensons que si nous sommes unis et menons des actions communes nous serons plus forts pour faire entendre notre voix dans la communauté.

La Ligue Wiccane Eclectique ne prône aucune dogme ou doctrine et n'encourage personne à suivre des pratiques particulières dans sa vie ou dans sa spiritualité. Au contraire notre but est de proposer toutes les traditions possibles afin de donner constamment à chacun des outils de réflexion et de comparaison.

Nous sommes indépendants car non liés par une entente contractuelle ou tacite à une société commerciale particulière, néanmoins nous nous sentons libre d'aider à faire connaître l'artisanat éthique ou les bonnes adresses quand nous pensons que c'est juste.

La Ligue ne rétribue personne, ne demande jamais d'argent. Notre fierté est de fournir le même niveau de service que les groupes qui demande des cotisations à leurs membres.

La Ligue est apolitique dans le sens où nous ne voulons pas être au service d'une idéologie

quelconque. Pour que règne la bonne entente dans l'organisation et éviter les dérives sectaires, nous considérons qu'il faut mieux que ce genre de débat reste dans la sphère privée mais nous ne sommes pas opposés à des discussions sur l'écologie ou des faits de société quand ils portent sur une argumentation saine.

La Ligue a un conseil de surveillance qui s'assure que l'éthique est respectée et s'occupe de la gestion courante administrative. En dehors de cela, les actions sont menées par tous les membres, il n'y a pas de hiérarchie formelle. Chaque affilié-e peut donc proposer, prendre en charge un projet s'il ou elle le désire. Le respect est basé comme dans l'approche Reclaiming, uniquement sur ce qu'apporte chacun-e à la communauté. Il n'y a aucune obligation de faire, chacun fait ce qu'il veut quand il peut.

Le fait que la Ligue regroupe des personnalités importantes représentant de nombreuses traditions parfois différentes, garantit la pluralité de la pensée, de l'enseignement et évite le syndrome de la subordination de l'élève au maître.

Nous avons une charte de qualité similaire réservée aux Sites, Covens, Cercles, qui veulent s'affilier à la Ligue. Les Covens et Sites affiliés sont donc des lieux où vous trouverez de bonnes informations et qui sont considérés comme présentant de bonnes garanties de sécurité et de qualité. De fait, l'affiliation est une sorte de label de qualité et par conséquent une reconnaissance implicite de valeur, de probité et de sérieux.

Outre le magazine Lune Bleue, la Ligue met à votre disposition un forum :

<http://la-lwe.1fr1.net> ,

une chaîne vidéos :

<https://www.youtube.com/user/cdllwe>

la wiccapedia :

<http://wiki.geekwu.org> .



Affiliation de groupes

Qui peut prétendre à une affiliation LWE ?

Tous groupes, cercles, covens... correspondant aux critères ci-dessous.

Comment cela se passe t-il ?

Tous groupes voulant être affiliés à la LWE procéderont de la façon suivante :

- il devra vérifier s'il correspond aux critères d'affiliations (cf. ci-dessous)
- faire une présentation de son groupe qui sera joint à la demande d'affiliation
- la demande d'affiliation prendra la forme suivante :

Nom du groupe :

> Responsable : (+ adresse électronique)

- > Date de création :
- > Orientation spirituelle :
- > Nombre de membres :
- > Localisation :
- > Conditions d'entrée (précisez l'âge minimum requis) :
- > Mode de Fonctionnement (Egalitaire, par alternance, Prêtre et/ou Prêtresse...etc) :
- > Activités du groupe :
si Rite d'initiation et Ordinations préciser lesquels
si enseignement préciser le type, le programme...
- > Autres Précisions utiles :
- > Site web, forum, liste de diffusion... :
- > Contact (adresse e-mail) :
- > Présentation :

le formulaire sera transmis à l'adresse mail de la ligue (equipe.lwe@gmail.com) où à l'un de ses administrateurs ou modérateurs.

au vu de la demande et de la présentation, les animateurs vérifieront que les critères sont bien respectés et prendront la décision de proposer l'affiliation du groupe à l'ensemble des affiliés. A tout moment du processus d'affiliation, tout affilié peut demander des renseignements complémentaires et donner son avis.

la proposition d'affiliation du groupe aux affiliés se fera sous forme d'un sondage anonyme présent sur le forum (partie « privée » du forum) dont le résultat ne sera visible par tous que le jour de la clôture afin de garantir la liberté d'expression.

si le groupe est affilié, il se verra attribué une rubrique sur le forum où il devra au minimum faire figurer sa présentation. La rubrique est sous la responsabilité du groupe affilié.

les groupes affiliés à la LWE sont totalement libre de partir quand ils le désirent au même titre que les affiliés individuels (par exemple si leur groupes évoluent vers un autre chemin très différent, les éloignant des critères de base de leur affiliation). Ceci

est sous l'entière honnêteté du groupe.

Les critères :

Le groupe reconnaît :

- l'existence de de la Déesse, ou du couple Dieu/Déesse, ou de plusieurs Dieux et Déesses.
- les huit sabbats de l'année.
- la sacralité de la nature.
- Le groupe doit avoir au minimum 2 membres et s'il y a effectivement que 2 membres être ouvert à l'adhésion d'autres personnes.
- Les membres doivent avoir déjà bien déterminé les lignes directrices de leur groupe.
- Le groupe n'inclue pas de mineurs non accompagnés d'un parent dans leurs rituels, ni de mineurs de moins de 16 ans non accompagnés d'un parent dans les autres activités.
- Il doit laisser un minimum de transparence sur ses activités.
- Le groupe s'engage à pratiquer le respect mutuel et la tolérance, excluant notamment toute forme de racisme et d'homophobie.
- Il doit être apolitique dans le sens de ne pas être au service d'une idéologie, mais cela n'interdit pas de traiter d'écologie ou de faits de société.
- Il ne doit pas chercher à faire du prosélytisme.
- Il doit laisser la possibilité à ses membres de pratiquer également seuls.
- Il doit avoir une certaine éthique : considérer notamment le Wiccan Rede (ou un équivalent) comme un critère éthique essentiel.
- Ces membres doivent être solidaires, s'entraider et partager des connaissances.
- Il serait souhaitable qu'un des membres du groupe soit affilié à la Ligue.

Vous pouvez également nous contacter pour des partenariats avec des sites, blogs, forums ou autres groupes ou projets.